centimes

MARDI 14 DECEMBRE 1915

45° ANNEE - Nº 15.870

EDITIONS DE CHAQUE JOUR

5. Edition Tarn-et-Garonne Haute-Garonne Tarn, Arlege, Aude. Pyrenees-Orient Hevauit 6. Edition Dordogne. Correze. Lot. Haute Vienne. Cantal. Creuse. Allier, Aveyron 7. Edition Hautes-Pyrenees, Gers 6. Edition Lances, Basses-Pyrenees, Espagne 6. Edition Lottet-Garonne, Gers 10° Edition (Matin) Gironde, arra de Bordeaux (partie, Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arra de Bergerac di Edition (Matin) Gironde, arra Bordeaux (partie, La Réone, Bazas 12° Edition (Matin)) Bordeaux et commo BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone | De 8 h. à so heures, a' 82 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (PATADIM C'ATABON) ARNONCES deruière page (dix col. en 6) 1"75 Faits Divens. . (sept col. en 7) 7" Reglamm d. d. (sept col. en 7) 3 50 | Chronique Locale (sept col. en 7) 11 FAGRESSER & SORDEAUX Surean de Journal. S. rue de Choverus.

AGENOR HAVAR PETISVIE du Grand Theâtre.

AGENOR HAVAR S. place de la Bourse.

AGENOR HAVAR S. place de la Bourse.

Società Suropérant de Publicité 10. rue de la Victoire. Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS el-après — Gharente Inférieure.
Dordogne, Landes, Lot el-Garonne ... 6° ,
attres départements et Colonies ... 6 60
Stranger (Union Postaje) ... 9 ...
Abunnements d'un mois pour la Prance. 2 25

SUR LE FRONT



NOUVELLE VOITURE DE RADIOLOGIE

Ph. HARLINGUE

de Salonique tant la question est gra-

Un commence à connaître l'histoire Français, notre devoir aussi rapidement que possible. Nous avions promis 60,000 honimes; dès que le nouveau numstère a pris possession du pouvoir. hommes jugé nécessaire pour suppléer à la défaillance des Serbes, en attendant le renfort promis par les Russes et par les Italiens. Mais sous l'influence d'une campagne de presse menée principalement par le colonel Repington dans le Times, le cabinet de Londres hésita pendant trois semaines à remplir sa promesse. Quand enfin il s'y décida sur les observations du général Josse, il était déjà trop tard. Ce délai de trois semaines, combiné avec les lenteurs du transport et du débarquement des troupes et du matériel, empêcha le corps franco-anglais de faire a temps sa jonction avec l'armée serbe. Le général Sarrail avait tout

en observant l'ennemi. Le premier objet de l'expédition étant ainsi manqué, on se demanda si le corps de débarquement conserverait Salonique comme base d'opérations et continuerait ainsi de menacer le flanc de l'ennemi jusqu'au jour où les Russes pourraient à leur tour venir du nord-ouest par la mer Noire et les Italiens du sud-est par la mer Adriatique. A cela rien d'impossible, surtout en supposant que le corps franco-anglais, posté sur le Vardar, recueille les débris de l'armée serbe et opère sa jonction avec es troupes de Gallipoli qu'il

juste assez de monde pour garder ses

communications avec Salonique tout

faudra bien rembarquer. Mais dans l'intervalle, les hésitations anglaises out recommencé. Impressionnés par l'échec de leur tentative sur Bagdad et par les menaces dirigées contre l'Egypte des Anglais parlent maintenant d'abandonner les Balkans et de porter tout leur effort sur le canal de Suez et probablement aussi sur le golfe Persique, c'est-à-dire de défendre sur place l'accès de l'Egypte et celui

il est clair cependant que leurs hési-tations antérieures sont la cause principale de leurs revers ou de leurs inquiétudes. S'ils ont reculé à Clésiphon, si la presqu'île de Gallipoli est décidé ment intenable, si une armée se forme pour attaquer l'Egypte, cela tient à ce que les lenteurs des alliés ont permis aux Austro-Aliemands de ravitailler l'empire tute en munitions à travers la Bulgarie. Et ce serait encore pis demain si les empires du Centre, définitivement maîtres des chemins de fer de la Serbie, rassurés au sujet de toute diversion de la part des alliés, pouvaient disposer librement d'une voie de communication qui leur permettrait de se ravitailler à leur tour en hommes et en produits de toutes sortes. Sans Compter que en état de transporter librement par chemin de fer leurs sousmarins démontables depuis Kiel jus qu'à la mer Egée, ils rendraient la Mé diterranée de plus en plus impratica ble à nos escadres. Enfin l'effet moral ne serait pas inférieur au dommage matériel Le monde musulman ne comprend que l'argument de la force; la retraite des alliés abandonnant Constantinople et Salonique aurait un immense retentissement depuis Bagdad jusqu'à Tanger. Voilà à quoi l'Angleterre s'expose et

TOURNANT DANGEREUX Il est impossible en ce moment de nous expose avec elle. Il est évident penser à autre chose qu'à cette affaire | que si elle s'en va, nous ne pouvons pas rester tout seuls. Mais les conséquences de cette reculade sont presque incalculables. Non seulement l'adcomplète de cette malneureuse expé- versaire se trouvera débloqué, ce qui dition. Après les premières fautes com-, peut prolonger la guerre d'un an au mises et sur lesquelles il est inutile de | moins, mais encore nous aurons à revenir, nous avons fait, nous autres | prendre les plus grandes précautions pour la sécurité de nos possessions de l'Afrique du Nord, et nous devrons renos meilleures troupes d'Afrique, qui étaient assez fiers de trouver là, ou contre il s'est empressé de tenir cet engage-devront être employées à les garder. les effigies des ducs de Bourgogne, Phi-ment Les Anglais, de leur côté, de-C'est à quoi M. le sénateur Bérenger, lippe le Bon et son fils Charles le Témévaient en envoyer 90,000. Ainsi se trou- hostile à l'expédition de Salonique et raire... 101 sur l'armée coloniale, n'a probablement pas pensé Souhaitons donc, s'il en est temps encore, que les généraux français réussissent à persuader à leurs frères d'outre-Manche que la meilleure manière de defendre leurs grandes colonies contre l'agression germanique consis-

te à menacer dans les Balkans la base d'opérations des Germains. René MILLET, ambassadeur de France

#### A la Table du Général

Du « Crapouillot »:

IL est grand musicien; simple soldat sur le front (quoique décore de la Légion d'honneur; et attaché à une division. IL fut ces temps derniers convié à diner par son général d'armée. L'éliquette est sévére aux repas de l'état-major du général; ainsi, quand on repasse un plat et que le général, très sobre, n'en reprend point, aucun des officiers d'étal-major ne se permet d'assouvir sa faim.

Ce soir-là. IL avait faim; IL n'était pas au courant des habitudes de la maison et

tous du plat convoité. Mais le dîner fini, contrairement à l'habitude de son regiment, IL n'est pas prié de chanter ni de pianoter. Le général sim-plement dit : "Il est neuf heures, mesla gêne et réclamé du « rab »!

# 'Oandales!

Il y a à Innspruck dans l'église des Franciscains, autour du tombeau de l'empereur Maximilien Ier, vingt-huit statues de bronze colossales qui sont célèbres dans le monde entier. Les artistes, les amateurs, les curieux en ont fait depuis des siècles l'objet d'un pieux pèlerinage. Fondues au seizième siècle par les frères Godl, Læfler, Sesselschreiber, elles ne sont pas seulement d'une beauté imposante par la grandeur des proportions, la fierté du caractère, la souplesse de la rude matière, elles constituent encore des documents d'un prix inestimable pour l'histoire du costume et des bijoux. Deux d'entre elles (Théodorie et Arthur) sont ceuvre du fameux maître fondeur de Nu-

Par la délicatesse des modelés, le précieux du détail, la précision et la liberté à la fois des étoffes, ce sont là des pièces qui imposent l'admiration aux plus profanes. Il nou, souvient d'avoir passé de longues heures de joie devant ces admiraoles reliques, orgueil de la ville d'Innspruck et aussi de l'art allemand, puisque les auteurs étaient des fondeurs ger-

Une dépêche annonce qu'on vient d'envoyer à la fonte les statues de Pierre Vischer et des frères Godl. Il faut du cuivre pour les canons : on le prend où il est, fût-il la matière d'un chef-d'œuvre qu'on pouvait croire immortel. Les maîtres avaient marqué ces blocs de bronze au sceau de leur génie. La barbarie les jette au creuset, les renvoie au néant. Le stupide vandalisme des Austro-Bo-

ches aurait pu s'exercer, sans autre exnoncer à amener sur le front français de Clovis, par exemple, que les Français cuse que celle du sujet. contre la statue Mais non: tout le lot y passe. On liqui-

de, c'est le cas de le dire, les gloires nationales. Et dans son triste palais de Scheenbrunn, François-Joseph, inconscient, guetté par la mort, ignore que ses statues fameuses fondent, fondent lentement, comme va fondre son empire!

#### Les Suisses en ont assez

élevé des espions boches sur le territoire helvétique. Le « Schaffauser Intelligenzblatt » écrit notamment ces lignes :

"Le peuple suisse a la volonté bien arretée qu'on lutte par tous les moyens légaux contre cette 'pidémie d'espionnage. Il faut agir avec la dernière énergie contre les agents étrangers qui cherchent à engager des Suisses dans ce service. Car ce de plus belle. C'est un grognement les Suisses qui se laisent engager dans ce affreux, qui semble émis à la fois par un service par des agents étrangers seront fusillés ou condamnés à la réclusion à vie s'ils sont découverts en pays belligérant, comme ce fut le cas du Suisse Niederer, à Lyon. Et l'agent d'espionnage allemand IL reprit d'un plat de son gout. Tous les | Sperwer, qui a engagé Niederer dans ce officiers se regardent... puis reprennent | service, s'en est tiré, en Suisse, avec dix mois de prison.

» De même que notre peuple veut faire sieurs, allez dormir.» IL ne fut pas applaudi ni bisse selon la coutume, mais Reynaldo Hahn fut félicité d'avoir rompu secrets, aui abusent de l'hospitalité suisse pour exercer leur triste métier. n

#### A SALONIQUE



On se demande comment la rage imbécile de peuples qui se piquent de Kultur supérieure peut s'attaquer à des cathédrales, à des œuvres d'art, aux merveilles du génie humain... Ne cherchez pas bien loin : ils ne comprennent pas. Et la preuve, c'est qu'ils détruisent leurs propres chefs-d'œuvre avec l'inconscience de sauvages ivres. Le scandale nous vient auourd'hui d'Autriche.

remberg Pierre Vischer.

Aux heures douverture de l'église, la foule des touristes circulait, un peu intimidée, autour de ces vingt-huit statues colossales de rois et de reines qu'on eut dit descendues tout à l'heure de leurs trônes...

La presse suisse, y compris celle de langue allemande, proleste avec véhémence contre le nombre de plus en plus

tous les sacrifices nécessaires pour se protéger contre les ennemis du dehors, de même il veut fermer sa porte à ses enne-



Types grees. — Au milieu de la rue, deux zouaves français.

Photo H. MANUEL

Giselle disait:

SCENES DE LA VIE DE DÉPOT

C'est à onze heures du soir que nous mes enfants, et comme il faut, n'est-ce arrivons à notre nouveau casernement, pas? après un voyage de dix-huit heures dans un confortable wagon de troisième classe, dans un compartiment complet, sans pouvoir descendre aux innumbrables stations. même pour s'isoler une minute. Il est vrai que le 2º canonnier auxiliaire Brintard s'était chargé de nous distraire en chantant d'une voix remarquablement fausse des refrains patriotiques, que les autres reprenaient en chœur, chacun sur une tonalité rigoureusement personnelle. Nous voici arrêtés en face d'une porte, devant laquelle un sous-officier procède à

un appel régulier. - Première pièce? - Présent!

- Vous couchez dans la chambre 9. Entrez!.. Deuxième pièce?

- Présent! - Entrez! chambre 10! Cela se prolonge un quart d'heure, après lequel on constate qu'il reste encore sept hommes devant la porte, sept hommes timides et mal bâtis.

- Et nous? demande l'un d'eux. - Vous ?... Qui êtes-vous ? répond un

De pauvres auxiliaires, reprend le Y a pas de chambre prévue pour vous!

- Cependant... - Y pas de cependant! Voyez la liste.. Vous n'existez pas!

Persuadé du contraire, je proteste avec un sourire aimable. C'est une gageure! - Tâchez d'être poli, s'pèce de tourte!

Et puis, débrouillez-vous! On va essayer. Mais, hélas! le casernement n'est pas éclairé. Les sept hommes, timides et mal bâtis, chargés de leurs gamelles, vêtements, souliers, sacs, musettes et autres ustensiles de première nécessité, s'y introduisent à l'aventure, en frottant des allumettes de l'Etat le long des murs. Il y en a quelques-unes — le croi-rait-on? — qui flambent en projetant une obscure clarté dans les couloirs aux tournants imprévus dans les escaliers ténébreux comme des précipices. Ils traversent prudemment quatorze chambres, où des ombres tumultueuses se disputent, dans le noir, des paillasses étiques et des couvertures idoines. En file indienne, ils montent et descendent quatorze fois les escaliers.

pliés sous le poids de leurs paquetages. Cependant, ils finissent par échouer dans une chambre qui paraît inoccupée. Brintard, en avançant dans l'obscurité, tré buche dans quelque chose qui remue soudain et lui adresse des noms d'oiseaux. C'est un artilleur qui dormait là, tout seul, et sur le ventre duquel notre camarade a

posé son fin brodequin. Il y a fort heureusement de la place pour huit dans la chambre. Difficilement, on se procure des paillasses, des couvertures. des polochons bourrés de paille, et, vers

une heure du matin. on essayait de dormir. Mais allez donc fermer l'œil, lorsque vous avez près de vous un homme comme Beaugroin, le « bouif », un phénomène qui se défend d'avoir le nez bouché, et qui ependant ronfle comme une toupie hollandaise dès qu'il entre en contact avec sa paillasse. Il faut siffler toute la nuit pour le faire taire Il se retourne et recommenours, un cochon de forte taille, un phoque, un canard et une tourterelle. Horrible, in tolérable, vous dis-je!

Ta g...! Beaugroin!
Il le fait exprès, affirme Brintard, qui, dans l'espoir de calmer le ronfleur se met à l'imiter. - Ta g ...! Brintard!

Pour nous faire passer le temps, ce dernier, qui commence malgré tout à sommeiller, nous raconte qu'il a tué, dans un train, un prisonnier prussien qu'on avait confié à sa garde et qui l'avait insulté

- D'un seul regard, dit-il, je l'ai jeté par la portière... Tiens, si tu veux un briquet, je te le vends trois francs cinquante... Il est tombé sans pousser un cri, mon vieux, mort!... Il marche très bien... on me la envoyé de Suisse... Il a roulé sur le ballast comme un paquet... Avec une mèche de un mètre, mon vieux, trois francs cinquante... Ca a fait une affaire de tous les diables!

- Ta g...! Brintard! Au petit jour, j'allais peut-être commencer à savourer la joie d'un sommeil réparateur, lorsque je sens avec une angoisse tragique, le long de mes bras et de mes ambes, des régiments entiers monter à 'assaut. Dans le demi-assoupissement où je me trouve, il me semble entendre des tambours battre, des chevaux hennir, des trompettes sonner la charge.

- Ta g...! Beaugroin! Que'le nuit! Il faut que je me lève pour tenter de repousser l'envahisseur. Je secoue ma couverture grouillante sur les camarades endormis, et je change de place. Peine perdue! Impossible d'atteindre les assaillants, qui, dans les interstices du plancher fatigué, trouvent des tranchées profondes, dont aucune artillerie ne saurait les expulser, fût-elle lourde et auto-

Pour comble de malheur, les puces, qui avaient jusqu'alors gardé une neutralité malveillante, se laissent séduire par les promesses fallacieuses des punaises, et entrent dans la bataille en formations compactes. J'en tue cent et plus. Mais leurs réserves sont inépuisables... Lorsque sept heures sonnent, un gradé entre dans la chambre.

Faudra me nettoyer cette piaule,

On nettoie avec d'autant plus de plaisir

que cette chambre est la nôtre. Sans balai solide et bien suspendu. Dix-huit heures pour balayer, on balaye... On gratte le plancher avec des fourchettes, les carreaux de vitre avec les ongles. A midi, un autre gradé - il y en a beaucoup - entre dans la chambre. - Qui êtes-vous, demande-t-il?

- De pauvres auxiliaires, murmurons-- Et qui vous a permis de vous installer dans cette chambre?

Personne; mais on nous a dit.. - Eh bien, f. z-moi le camp! Cette chambre est destinée au magasin d'armes.

— Mais, nous l'avons aménagée, net-

- Tant mieux! murmure le sous-officier, impitoyable et goguenard. Nous reprenons nos paillasses, nos couvertures, nos gamelles, nos vêtements, nos souliers, nos sacs: nos musettes et divers autres ustensiles de première néces-

sité, et nous repartons à l'aventure. Nous avons la chance de trouver une pièce vacante, au troisième étage. - Ici, je pourrai dormir à mon aise, dit Beaugroin, l'homme-toupie. - Et ronfler de même, murmure Brin-

Un sous-lieutenant passe. - Vous prenez cette chambre? interroge-t-il. - Oui, mon yeut'nant.

tard, l'œil hostile.

- Soit. Mais il faut commencer par la nettoyer. - Bien, mon yeut'nant. Nous recommençons le nettoyage avec

une énergie décuplée par la rage d'avoir,

une première fois, travaillé pour le roi de Vers deux heures de l'après-midi, la besogne était terminée. A ce moment, un gradé puissant - il y en a tant - qu'un malheureux hasard a guidé dans ces parages, ouvre brusquement la porte et profère, d'une voix qui nous glace de terreur : Vous avez un certain culot, d'avoir

pris cette chambre sans mon autorisation! Qui êtes-vous? Des auxiliaires... - Connais pas! Cette piaule est à moi! - Pourtant nous avons tout préparé,

tout nettoyé... - Ce sera toujours ça de moins à faire Et maintenant, il faut vider les lieux ! Nous reprenons, muets et furieux, nos paillassons, nos couvertures, nos gamelles, nos vêtements, nos souliers, nos sacs, nos musettes avec divers autres ustensiles de première nécessité et nous repartons pour a troisième fois dans l'inconnu du casernement hostile.

Nous avons ainsi emménagé et déménagé neuf fois, balayé et astiqué neuf planchers de chambre, à tous les étages de la « Meuson », pour la plus grande joie de nos suc-

Pourtant, nous sommes installés maintenant tous les sept dans une chambre de quatre hommes. Il est vrai que nous ne sommes que des demi-poilus des trois pattes... On est serré, mais on se tient Et Beaugroin, près de la fenêtre, peut

ronfler à son aise. Ah! le chameau!... RENÉ DASTARAC.

OU SONT NOS JOCKEYS?

George Parfrement est parti pour l'An-gleterre afin de se rendre à l'appel de lord Derby. George Stern et Milchell ont l'intention de passer l'hiver à Chantilly. J. Childs s'est installé en Angleterre et ne retournera pas en France avant la fin de la guerre. F. Lane, prisonnier en Allema-gne, a élé transféré du camp de Rubleden, ù il était à peu près bien, dans un camp de concentration près de Berlin. W. Kel-lett fait partie de l'armée britannique d'E-gyple. Son jeune frère, Johnnie, a été repoussé par les agents recruteurs à cause de son défaut de poids. On a de bonnes nouvelles de Bollequin, Georges et Charles Bartholomew, Ashman el Willy Carler, tous au front.

## NOS PERMISSIONNAIRES



Et moi aussi, j'ai eu ça sur la tête. Dessin d'HEROUARD.

## DEUX SEMAINES A BORD D'UN SOUS-MARIN ALLEMAND

récit publié par le « Dagens Nyheter » de quelqu'un disnit que nous étions en plon-Stockholm : gée si profondément que de grands na Un jeune Germano-Américain, Carl List, a raconté à un journaliste new-yorkais ses

Il était matelot à bord d'un navire norvégien faisant route pour Queenstown avec un chargement de froment. Ce navi-U.-39 » dans le canal d'Irlande. Comme

sept hommes du bateau torpille étaient des Allemands, on les embarqua sur le ous-marin Parmi eux était aussi Carl st, qui fut reconnu Allemand après quel hésitation malgré sa déclaration qu'il ait citoyen américain. Voici le récit qu'il a fait de ses aventures : Le bateau norvégien à bord duquel je naviguais approchait du canal d'Irlande. cetait par une après-midi bruineuse; la mer était grosse. Nous venions d'être mis

en garde par un vapeur anglais qui avait reçu avis qu'il y avait des sous-marins mands dans ces parages. Le moral à oord était assez bas. Je demandai au capitaine s'il y avait quelque chose à faire "Non, " fit-il. Pan l' un coup de canon retentit au même mo-ment. Confusion générale. Tout le monde se précipite sur le pont et jette des regards égarés de tous les côtés. Pan l nou-veau coup de canon l Alors un des mate-lots allemands indiqua du doigt un point

l'horizon en disant : « Un sous-marin C'était vrai. Le point noir grossissait vite, et bientôt l'on put distinguer quelques formes humaines autour du petit canon sur le pont. C'était le fameux « U. 39». Nous arborons notre pavillon et nous attendons la suite. Le capitaine envoya le recond avec nos capitaine de hord avec le capitaine. second avec nos papiers de bord au sous-marin, qui était maintenant tout proche de nous. Sans tarder, on donna l'ordre à ceux de l'équipage qui n'étaient pas Alle-mands de descendre dans les embarca-tions. On prit les Allemands à bord sur le «U.-39», et je fus également amené. Après cela on coula le navir

Me voilà maintenant à bord d'un sousmarin! C'était une sensation étrange. Le premier soir j'étais exténué, et je me jetai dans un coin. J'entendis quelques ordres brefs, puis le bruit de la machine... Après

EN CHAMPAGNE

CE QUI RESTE D'UN VILLAGE

Voici la traduction inédite d'un curieux | quoi tout retomba dans un silence absolu;

conleurs de la Batonnette

vires pouvaient passer au-dessus de nous... Je m'endormis. Le lendemain en m'éveillant, je tâchat fumes traités en amis. On nous permit de

circuler partout. Le sous-marin avait la forme d'un ci-gare gigantesque de 200 pieds environ de longueur, divisé en de nombreux compartiments Ils étaient remplis d'instruments reluisants. C'était tantôt la vie bourdon-nante comme dans une ruche, tantôt le silence complet Tous les nerfs étaient tendus dans l'attente d'ordres dont dépendait notre vie. A l'avant, la chambre à torpilles avec ses tuyaux et clapets. Les chambres des officiers et de l'équipage sont exiguës, car la place dans un sous-marin ne permet guère le confort. Le commandant était le capitaine-lieutenan' Foerstner, un grand jeune homme pâle et maigre, ce dont il n'y avait pas lieu de s'étonner, car il ne trenait pas une minute de repos; ni lui ni l'équipage ne s'étaient déshabillés pendant les quinze jours que j'ai passés là. Le périscope, l'œil du sous-marin, nous montrait tout ce qu' se passait sur la sur-lace de l'eau aussi nettement que dans une

longue-vue. Continuellement on était de Tout d'un coup on découvre un navire. Une fumée se dessine comme une raie noi-re à l'horizon. Une cloche sonne. A ce sial, tout le monde se précipite à son pos-Le « U -39 » monte lentement vers la surface. Encore un regard dans le périscope . on n'aperçoit aucun garde-côte an-glais. Donc, tout est prêt pour l'action. L'ordre retentit : « Videz les citernes d'eau!" Libre de son ballast, le bateau monte à la surface. « Les deux machines en avant à toute vitesse! » Le submersible coupe l'eau en projetant des cascades d'é-cume des deux côtés. Bientôt, le vapeur est atteint. Le paviller du sous-marin est arboré, et on tire un coup de canon

Le vapeur capturé ne montre aucune marque de nationalité, mais on peut lire le nom «Gadsby» sur le côté. C'est un anglais. On signale de faire descendre tout le monde dans les embarcations, mais vite! Nous pouvons être surpris à tout moment. Par le mégaphone, nous indiquons aux rescapés de quel côté se trouve la terre; puis on tire un coup de canon, et encore un autre. Le navire capturé fait une embardée et coule turé fait une embardée et coule.

Il est curieux de savoir que l'espace du temps qu'il faut pour couler un bateau varie beaucoup. Certains disparaissent en varie beaucoup. Certains disparaissent en cinq minutes, d'autres flottent pendant des heures. Le plus beau spectacle qua j'aie vu a été le coulage du « Fiery-Cross ». L'équipage reçut l'ordre de descendre dans les embarcations. Quelques-uns des nôtres s'approchèrent à la rame du navire abandonné et attachèrent sur les côtés un certain nombre de grenades à la main. On y mit le feu et le trois-mâte barque sauta, toutes les voiles tendues. Les énaves s'enfoncèrent dans les profen. Les épaves s'enfoncèrent dans les profondeurs, mais les voiles s'étendirent sur la surface de la mer comme autant de petites banquises. Onze navires furent dé truits pendant le temps que je passai à bord. On en captura beaucoup plus, mais on les relacha.

Ce voyage, que je n'oublierai jamais dura douze jours. Il fut nérilleux, mais émouvant et si beau que je ne voudrais pas ne pas l'avoir fait pour tout au mon-

# La Population de Petrograd

Genève, 12 décembre. - Le recense ment de la population de Pétrograd esí terminé. Il accuse un chiffre de 2 millions | 300.000 habitants.

+ SIRONDE du 14 décembre 1915

# AMOUR FRANÇAISE

PAUL JUNKA

PREMIERE PARTIE GISELLE DE NOYANS

On geste d'impatience, aussitôt réprimé, échappa à Roland : - Qu'est-ce qu'elle veut? Le valet de chambre se rapprocha, et à demi-voix renseigna : - Elle apporte une lettre qu'elle ne

consent à remettre qu'à monsieur le

marquis lui-même. M' de Brionne se leva. - Excusez-moi une seconda cher Mirande ...

coquets et parfumés qu'il ne recevait e demander ce que le frêle messager | dence... il apportait de redoutable inconnu. Malgré tout, il eut un sourire pour la sidèle suivante; dont l'apparition le

L'accent était irréprochable, mais l'imperceptible contraction du visa- trêve qui m'a été si incomparablement ge indiquait que Roland avait besoin | douce sur le chemin de l'inuexible desd'être seul.

Marc s'excusa vailler... Ainsi, vous permettez que je vous envoie Maurice Armagnac? - Faites mieux, dit le marquis, auquel les plus urgentes préoccupations | malgré les questions, je me suis obsn'enlevaient en aucun cas sa rare ur tinée à te taire le nom jusqu'ici, c'est banité de grand seigneur : amenez-le- monsieur de Homberg... moi un de ces jours à déjeuner. Nous

traiterons la chose en causant. - Entendu! promit Marc, ravi. Il s'esquiva, et délivré de la con- souffre, oh! tant, si tu savais!. trainte qu'impose à certaine minute la présence la plus amie. Roland s'em- que je n'aurais jamais osé te dire... pressa de faire sauter le cachet de la lettre de mademoiselle de Noyans.

A peine eut-il parcouru les premières lignes qu'il pâlit affreusement.

A peine action avait souvent apporté au tristude pas à de vains scrupules, d'interes que je res lignes qu'il pâlit affreusement.

Noth aime, the sente priere i ve de venir, mieux encore, sa virus de de venir, mieux encore, sa virus de de venir, mieux encore, sa virus de venir, mieux encore, sa virus de venir, mieux encore, sa virus de venir presente priere i ve de venir priere i ve Et il recommença sa lecture, les pru- ce que nul, n'en aura plus...

Et se dirigeant vers la pièce voisine, nelles un peu dilatées, une expression un petit salon qui précédait son cabi- légèrement hagarde répandue tout à net, il prit des mains de la mulatresse coup sur ses beaux traits, en homme le billet de Giselle, - un de ces billets qui croit avoir mal compris, qui se tend, de toutes ses forces morales, conjamais sans appréhension secrète, sans | tre une odieuse, une indéclinable évi-

« Mon Roland, mon cher bien-aimé, » Je te dois une communication pour rappelait à la réalité un moment ou- laquelle le courage m'a manqué dune parole, revint au peintre, qu'il trou-va debout, prêt à prendre congé. gite que tu avais découvert à notre quement terrassé par la violence de la en large dans le cabinet de travail, - Vous me quittez déjà, mon cher amour, sous les grands arbres de Picardie. » Mais elle est finie, la merveilleuse

tinée... La pénible vérité s'impose : je ne peux plus différer de le l'avouer... - Il le faut... J'ai beaucoup à tra- Il m'a répugné de le faire entre deux baisers; c'est là un sentiment que tu comprendras, i'en suis sûre. » Celui que je vais épouser, et dont,

> mier abord, cette révélation te sera douloureuse; je ne l'ignore pas, et j'en » Ma main tremble en t'écrivant ce

t'adjure de ne point t'indigner, de tout | Et c'était lui, Roland, qu'elle avait | bras et grisé de caresses! subordonner à notre amour et à ses | choisi pour complice ! droits irréductibles, et de bien te répéter que rien, non plus, ne fera que je ne sois, jusqu'à mon dernier souffle » Ta GISELLE. »

Cette lecture achevée, Roland s'affaissa sur un siège, comme foudroyé. L'exacte notion des choses s'abolisides, littéralement perdu, physi- | profonde,

Puis il saisit son front à deux mains pour y rappeler la pensée qui s'en-

Monsieur de Homberg était certainement l'homme qu'il respectait le plus au monde. En outre, une parenté ce, le liait à ce dernier, qui avait été son subrogé-tuteur. Tuteur intermittent, à la vérité, par suite de la vie sens moral caractérisant cette créatuerrante que menait monsieur de Homberg, explorateur fameux, mais ten-» Roland, ne te révolte pas! Au pre- dre et plein de sollicitude. Chaque fois que l'occasion s'en était présentée, sans rigorisme ni emphase, monsieur de Homberg avait donné à l'orphelin de ces conseils qui font époque dans une jeune existence et préparent l'ê-» Mon aimé, une seule prière! Ne tre à venir; mieux encore, sa virile

» Au nom de ce souvenir si cher, je j voulait tromper aussi, bassement!... Une secousse d'inexprimable dé-

goût souleva le jeune homme.

Apercevant le billet de mademoisel-le de Noyans, qui était tombé sur le tapis, il le ramassa, le froissa violem- le nom de celui auquel il dérobait un ment et le jeta loin de lui, d'un geste privilège sacré... qui balayait. il se mit à marcher de long

commotion effroyable ressentie en cherchant à se retrouver soi-même par-plein cœur. l'envahissait à présent et noyait toutes les douceurs de naguère. A cet instant de terrible obstruction morale, il n'était pas capable de démêler le véritable motif de la conduite de Giselle, de concevoir qu'elle n'agissait lointaine, augmentée de reconnaissan- lainsi que parce qu'elle l'adorait, parce que son tort unique. — très grave, à la vérité, et dû à l'étrange absence de

> land avec la satisfaction de ses besoins de luxe, de ses indestructibles gouts | gue, qu'il avait abandonné Violette.. de faste et de richesse. En sa suprême injustice d'homme exaspéré, il se méprisa, méprisa Gi- pêcherait cette infamie... selle, maudit le jour où il l'avait ai-

était fourbe !..

sommée elle l'avait attiré entre ses Et lui, insensé, avait fermé les yeux... Endormi dans l'enchantement

Photo MEURISSE

il n'avait guère insisté pour connaître Et voilà qu'il s'agissait du seul hom-Vaguement soulagé par cet acte, ba- me envers qui il eut contracté d'im- té de sa mémoire : bliée, et l'ayant congédiée par une bon- rant ces quelques jours inoubliables sait en lui. Il demeura ainsi quelques nal d'apparence, gros de signification prescriptibles obligations d'honneur!... Pour comble, Giselle ne l'ignorait n'avait pas su se garder pure, et avec pas. Oh! la boue!... Cette boue où il

magnifique maîtresse était Giselle! —

était tombé, où il s'enlizait jusqu'à l'âme C'était pour en arriver là, à ce mensonge abject, cette trahison avilissante, qu'il avait passé sier dans la vie, se gardant jalousement des éclaboussures de vice, de toutes les sollicitations qui viennent tenter la chair des jeunes

hommes. C'élait pour descendre aussi bas qu'il s'était élevé à de hautes régions intellectuelles, qu'il avait réservé la re d'orgueil démesuré et de fougueuse meilleure part de son être à quelque passion, - était de vouloir concilier superbe idéal d'art et de beauté !.. l'amour qu'elle ressentait pour Ro-C'était pour ça, cette nonteuse intri-

> Eh bien ! non, cela ne serait pas !... Fût-ce au prix de son sang, il em-Il ne permettrait pas cette chose abo-

minable que sa maîtresse épousât, en-Ah! qu'elle était bien femme, qu'elle veloppée du voile des vierges, l'homme qui avait été l'ami de son enfance Et c'était cet homme que Giselle | Avec quelle adresse, quelle ruse con- | orpheline, son maître en loyauté...

C'était à lui, à lui seul, de devenir le mari de Giselle. A cette perspective, il frissonna d'obscure angoisse, de quelque chose ineffable de cette passion, - quelle d'insurmontable, qui ressemblait à de

l'horreur. Des siècles d'austérité, d'intransigeantes traditions tressaillirent en lui. L'interminable lignée des chastes aïeules se dressa et parla haut dans la pié-A cette jeune fille sans moralité, qui

une outrecuidance tranquille projetait de se livrer à la fois au mari et à l'amant, il donnerait son nom ?... Il ferait d'elle la mère de ses enfants ?... Ce n'était pas celle-là qu'il lui fallait pour compagne. Une petite figure

mate, aux grands yeux mauves, sourit dans l'ombre, et Roland sentit au cœur une crispation de désespoir. Qu'est-ce que cela signifiait ?... A' quoi, à qui avait-il rêvé sans le sa-voir?... Nicole de Malestroy n'était qu'une ensant, et pas une seconde il

n'avait songé qu'elle pût devenir sa femme un jour. Mais elle incarnait miraculeusement le type de la flancée idéale, de la jeune fille toute blanche que sa mère ent choisie pour lui... Il courba la tête. Le devoir était ailleurs, le sacrifice pesant dont se paie toute la vie l'ivresse d'un instant...

LA suivrel

Du 13 Décembre (15 b.)

EN CHAMPAGNE, au sud de la butte du Mesnil, les Allemands ayant ait sauter une mine en avant d'une de nos tranchées, nous avons occupé

Rien à signaler sur le reste du front.

Du 13 Décembre (23 h.)

Les actions d'artillerie ont été très vives en ARTOIS, au sud-ouest de Beaurain, où nous avons détruit un ouvrage allemand, ainsi qu'au nord de l'AISNE et en CHAMPAGNE, dans la région de la Butte-du-Mesnil, A SAINT-MIHIEL, nos batteries ont sérieusement endommagé l'unique

pont allemand que la crue de la Meuse avait laissé subsister. A la côte Sainte-Marie, au nord de Saint-Mihiel, notre tir à causé de graves

dégâts à un blockhaus ennemi. Des nouveaux renseignements fournis par les observateurs, il résulte que notre bombardement d'avant-hier, exécuté sur le bois Bouchot (HAUTS-DE-MEUSE), a donné d'excellents résultats. Des tranchées allemandes ont été

complètement bouleversées et plusieurs mitrailleuses détruites.

ARMEE D'ORIENT

Après avoir, le 11 décembre, repoussé toutes les attaques bulgares, les trouses françaises ont, dans la nuit du 11 au 12 et dans la matinée du 12, repris leurs nouvements de repli sans combattre.

Malgré les difficultés du terrain, ces mouvements se sont effectués conforménent aux décisions du commandement. L'évacuation complète du matériel a été

CORPS EXPEDITIONNAIRE DES DARDANELLES

Nous occupions le 12 décembre la ligne GUEVGHELI-KILINDIR.

Les journées des 11 et 12 décembre ont été marquées par une assez vive canonnade.

Le 12, nous avons fait exploser deux mines qui ont cause d'importants dégâts dans les lignes turques. L'ennemi, ayant aussitôt garni ses tranchées et avancé ses réserves, notre

## Communiqué russe

Pétrograd, 13 décembre. FRONT OCCIDENTAL, sans change-

Dans la région à l'ouest du LAC BO-THIN, nos troupes ayant débordé l'enne-ni ont délogé à coups de baïonnette, du village de VOYNIQUNY, une demi-comragnie allemande, faisant prisonniers un officier et quelques soldats et enlevant une FRONT DU CAUCASE, sans change-

## Communiqué italien

Rome, 13 décembre. Le long du front de l'ISONZO et sur le CARSO, l'ennemi a déployé hier une grande activité d'artillerie.

A la nuit tombante, l'infanterie ennenie a prononcé des attaques dans la di-rection d'OSLAVIA et de SELZ, mais ces sttaques ont été repoussées avec de gra-ves pertes pour l'ennemi. Sur les pentes méridionales de la HAU-

CEUR DU CALVARIO, à l'ouest de GO-RIZIA, à la faveur du brouillard, quelquesins de nos détachements ont conquis une ranchée ennemie et se sont emparés d'u-ne trentaine de fusils et d'une grande quantité de munitions et de matériel abanionnés par l'ennemi qui s'était enfui.

#### Communique montenegrin

Paris, 13 décembre. — Le consulat gé-iéral du Monténégro nous transmet le Con-muniqué suivant, reçu le 13 décem-

Le 11 décembre, dans la matinée, deux séroplanes autrichiens ont lancé sur SCU-FARI sept bombes qui n'ent causé aucun

L'après-midi, cinq autres aéroplanes ieerent seize bombes sur ANTIVARI: deux les projectiles sont tombés dans les jar-lins de la villa du prince Danilo. Une combe a éclaté sur les magasins de la rérie des tabacs y faisant des dégâts heueusement peu importants. Enfin, deux bombes lancées sur DUL-CIGNO ont tué quelques bestiaux.

#### Communiqué belge

Nuit calme sur le front belge. Aujourd'hui, nos batteries ont fectué les tirs efficaces sur diverses batteries. tur des groupes ennemis et sur le canton-nement allemand de KEYEM.

## NOTES OFFICIELLES

#### Rappel des Secrétaires militaires des Administrations civiles

Paris, 13 décembre. — Le ministre de la guerre vient de décider qu'à partir du ler janvier prochain tous les soldats du service auxiliaire employés actuellement dans les préfectures et sous-préfectures seront remis sans aucune exception à la disposition de l'autorité militaire.

En conséquence, le ministre de l'intérieur a pris immédiatement les mesures nécessaires pour que ces militaires soient remplacés, en faisant appel de préférence au concours de mutilés. de veuves de militaires tués aux armées, ou à défaut de candidats de ces deux catégories, à d'an-

Ces auxiliaires recevront une rétribution journalière dont le taux sera fixè pour chaque ville en tenant compte des conditions de la vie dans la région.

## L'Achat

#### d'une Flotte commerciale

Paris, 13 décembre - Ces jours-ci, on annonçait officiellement le dépôt d'un projet de loi duns le but d'autoriser le gouvernement à faire, par l'intermédiaire de courtiers anglais, l'acquisition d'une flotte commerciale de cinquante cargos.

Les membres les plus importants des commissions compétentes de la Chambre et du Sénat se sont émus de certaines dispositions du projet de convention que été élaboré d'accord entre des représen-été élaboré d'accord entre des représenpositions du projet de convention qui avait Harris et Dixon, les courtiers maritimes de Londres et sur le chiffre élevé de la commision qui devait être allouée intermédiaires. Ils se sont émus également d'apprendre que cette flotte commerciale, achetée par le gouvernement français, naviguerait sous pavillon anglais avec 'es

equipages anglais. Dans ces conditions, le projet a été re-tiré, et M. Nail, secrétaire d'Etat à la ma-rine marchande, vient d'adresser aux armateurs français qui, dès le premier jour, avaient déclaré au gouvernement qu'ils s'empresseraient d'apporter à l'Etat français leur concours le plus désintéressé, une tettre dans laquelle il appelle l'attention des armateurs sur l'intérêt majeur mi s'attache à l'augmentation de l'alotte qui s'attache commerciale. Il ajoute qu'il a l'intertion de proposer au gouvernement les mesu-res correspondant au but à atteindre et qui permettraient de seconder les efforts de l'initiative privée.

#### Commission de l'Armée

Paris, 13 décembre. — La sous-commis-ion de l'armée — personnel, effectifs —

a décidé : 1º De rejeter la proposition de loi ayant pour objet d'instituer une palme de ver-meil sur le ruban de la Légion d'honneur obtenue pour faits de guerre. 2º De renvoyer à la commission de législation civile, avec un avis très favorable, la proposition de loi de M. Emile Constant tendant à l'inscription sur les listes de recrutement avec la classe à laquelle ils appartiennent, des jeunes gens pou-vant répudier la nationalité française au cours de leur vingt-deuxième année. Elle cours de leur vingt-deuxième année. Elle a désigné M. de Montaigu comme rapporteur du projet de loi relatif au corps des interprètes militaires. Augmentation de 62 à 80 % de l'effectif du cadre permanent.

# irtillerie lourde est entrée en action et lui a causé des pertes sensibles.

Commission des Affaires étrangères Paris, 13 décembre. - La commission sénatoriale des affaires étrangères, pré-sidée par M. Clémenceau, a entendu M. Briand, président du conseil, sur la situa-M. Briand a confirmé l'accord des alliés sur les différentes mesures en cours d'exé-

#### Commission

Pour l'Emprunt national

Paris, 13 décembre. - Le conseil d'administration du Soutien fraternel des sousagents et ouvriers des P. T. T., dont le

siège est à Paris, 12, rue Saint-Merri, a

Pau, 13 décembre — Le département les Basses-Pyrénées a souscrit à l'Em-

runt national pour une somme de 60 mil-

lions et de nouvelles souscriptions sont

Les Versements d'Or

Le Havre, 13 décembre. — La succursale

de la Banque de France du Havre a reçu

pendant ces quinze derniers jours un mil-

Les Journaux de Paris

DE CE MATIN

SUR LE HAUT COMMANDEMENT

L'Homme enchaîné (G. Clémenceau) :

L'événement demontre que celui-là n'avait las son correspondant de l'autre côté. Vite,

on se mit d'accord sur cette conclusion :

« Nous avons débattu, à d'autres de faire. »

Le général Joffre fut amené par des voiss souriantes à prendre, après tant d'autres responsabilités, la responsabilité à peine perceptible de désigner le major général qui va le remplacer dans l'action, tandis qu'il achèvera de s'immobiliser dans la sérépité des hauteurs.

enité des hauteurs. Telle est la conception de notre gouverne

nent sur les rapports de l'autorité civile et nilitaire : pas de lettre de commandement

LA HANTISE DE LA PAIX

Les controverses sur les conditions de la

aix future sont restées chez nous tout à ait superficielles, tandis qu'en Allemagne idée de la paix hante les esprits et commen-e à déterminer des mouvements populaires

le se heurte chez les alliés à la plus iné-

ranlable résolution.
En France, le travail sournois de l'ennemi l'a rencontré que des cœurs rebelles et le lédain. Cessons même de parler de la paix l'est le vœu général, et les journaux pariiens en reçoivent l'écho chaque jour du pu-

La social-democratie, en nous suggérant la cessation des hostilités avec le statu que, agit donc dans le sens direct des intérêts de l'Allemagne, tandis que chez nous, l'instinct populaire saisit bien que, sans une victoire décisive et caractérisée, en ce qui nous concerne, par la reprise de l'Alsace-Lorraine, la naix ne serait gu'une courte trêve autre de la naix ne serait gu'une courte trêve autre de la naix ne serait gu'une courte trêve autre de la naix ne serait gu'une courte trêve autre de la naix ne serait gu'une courte trêve autre de la naix ne serait gu'une courte trêve autre de la naix ne serait gu'une courte trêve autre de la naix ne serait gu'une courte trêve autre de la courte de la cou

la paix ne serait qu'une courte trêve entre deux carnages.

PRECIEUX ACQUIESCEMENT

Ce n'est plus un mystère que notre gou-vernement vient d'obtenir de nos amis an-glais un acquiéscement précieux à sa politi-que balkanique Cet acquiescement l'eût-il obtenu si l'Angleterre n'avait pas senti une communion d'idées entre la majorité parie-mentaire et le cabinet ? L'eût-il obtenu si nos lliés avaient pu confonde l'orgetities per

lliés avaient pu confondre l'opposition sys-tématique de quelques-uns avec l'approba-tion du plus grand nombre ?

LA PROCHAINE OFFENSIVE

L'activité renaît un peu sur le front occidental. Les duels d'artillerie se montrent de nouveau plus nourris, en particulier en Belgique, en Artois, en Champagne, en Argonne et en Alsace. Il semble que ces actions soient destinées à masquer les concentrations de troupes qui s'effectuent en arrière des lignes en différents points. C'est ainsi que les Allemands concentraraient actuellement des forces imposantes dans la région des Flandres.

des Flandres.
Ont-ils vraiment l'intention de tenter de nou-

veau une offensive du côté d'Ypres, ou bien cherchent-ils simplement à nous donner le change pour pousser ailleurs une attaque brusquée ? En tout cas, nous sommes prèts à recevoir le choc de quel côté qu'il se produise.

On dit aussi qu'en Alsace, où les Alle-mands ont également ramené d'importants renforts, une action serait sur le point de se

déclancher. Ceci paraît vraisemblable si l'on a remarqué que, ces derniers jours, le bom-bardement a été d'une violence croissante de part et d'autre dans toute cette région des

UNE NOUVEAUTE

La Guerre Sociale (Gustave Hervé) :

Donc, nous restons à Salonique, ainsi en a décidé le conseil des gouvernements alliés appuyés sur une consultation de l'état-major commun Nous devons une fameuse chandelle au ministère Briand de n'avoir pas capitulé devant la campagne de l'« Homme enchaîné » et d'avoir osé avoir un avis ferme en face du gouvernement anglais. C'est une nouveauté chez nous qu'un gouvernement ose avoir une opinion personnelle autre que celle du gouverne-

Le Gaulois (colonel X ...) :

Le Figaro (M. Alfred Capus) :

décidé de souscrire à l'emprunt national la totalité de ses fonds libres, soit la som-

me de 830,000 fr.

encore attendues.

262,000 francs.

des Affaires extérieures Paris, 13 décembre. - La commission des affaires extérieures a entendu M. Briand, président du conseil, ministre des

RENFORTS ININTERROMPUS Salonique, 13 décembre. - Des troupes affaires étrangères, qui a exposé la situa-tion militaire et diplomatique dans les anglaises continuent à débarquer à Salo-Balkans et fourni des explications sur l'expédition de Salonique, ainsi que sur les assurances données par la Grèce aux

naviro de guerre des alliés.

suivant très lentement les alliés.

LES BULGARES SUR LA STROUMA Salonique, 13 décembre - On signale apparition de nouveaux contingents bulgares dont on avait constaté dernièrement le groupement en Bulgarie, dans la vallée de la Strouma, à l'est du lac d' Doi-

#### LE GENERAL THEODOROF Salonique, 13 décembre, - Le général Theodorof commande l'armée bulgare,

nposée de quatre divisions au moins. ngagée contre les alliés. L'OCCUPATION DE MONASTIR

Athènes, 13 décembre. — D'après des enseignements di mes de foi, Monastir st occupée par 5,000 Enlgares et un escadron de cavalerie allemande. On suppose que ce dernier appartient à l'armée de

LES BULGARES SE FONT ILLUSION Salonique, 13 décembre. - Les prisoniers bulgares et les déserteurs, ces derlion d'or, ce qui porte à douze millions la niers en nombre appréciable, déclarent unanimement que l'armée bulgare marche somme recueillie depuis que l'appel a été Le dépôt du 129e d'infanterie a verse naintenant en commettant les pires exs, car elle se croit invincible, persuadée voir remporté une victoire définitive en oligeant les Franco-Anglais à la retraite. Les officiers balgares considèrent avoir continuellement mattres des mouveents accomplis, alors qu'en réalité, lors que les Français ont voulu prendre l'initialive d'un combat d'offensive, ils ont pu le faire et refouler l'ennemi, malgré une sférence numérique souvent au désavan-

age des Français. L'armée bulgare ne se rend aucunement compte que le mouvement de retraite ac-tuel est une manœuvre stratégique, et le réveil bulgare pourrait bien avant peu

Après de longues délibérations du conseil des ministres, il a été reconnu que notre gouvernement n'était pas en état d'avoir une oplation sur cette affaire.

Des responsabilités l' Adressez-vous ailleurs. Certains ministres, cependant, opinérent, puisque l'un d'eux m'a dit qu'il donnerait sa démission si le général de Castelnan n'était pas nommé.

L'événement demontre que celui-là n'avait UN GOUVERNEUR DE MACEDOINE Berne, 13 décembre. — La «Wiener Post» annonce que le général Radscho Petroff a été nommé gouverneur de Ma-

#### LES BULGARES ET MONASTIR

Salonique, 13 décembre. — Les journaux ouvernementaux ont écrit que les Allemands avaient garanti à la Grèce de garder Monastir jusqu'à la fin de la guerre pour lui en faire la cession. Le journal « Patris » dit savoir de source autorisée que les Bulgares veulent gar-der définitivement Monastir. Il inflige un

qui serait contresignée d'un civil, une sim-ple lettre de service, avec la signature d'un militaire. Passez muscade! Il n'y a plus de responsabilité gouvernementale.

der définitivement Monastir. Il inflige un démenti aux journaux gouvernementaux à la solde du baron Schenck qui essayent d'apaiser les susceptibilités compréhensidémenti aux journaux gouvernementaux d'apaiser les susceptibilités compréhensibles de l'opinion publique en Grèce. « Monastir, continue le journal « Pa-tris », forme le noyau de la Macédoine convoitée par la Bulgarie, et à part la force, rien ne saurait l'en faire sortir. D'après nos informations, la seule enten-te existant entre la Grèce et la Bulgarie est celle relative .u secteur Doiran-Guev gueti, qui ne doit être occupé ni par l'ar-mée grecque ni par l'armée bulgare, son sort devant être décidé définitivement

#### Ce qu'ils veulent

après la guerre. »

Genève, 13 décembre. - Le journal dénocratique Preporetz commente en ces termes la question de la paix:

« La Bulgarie, elle aussi, voudrait la paix; mais elle combat parce que, sans cela, il lui est impossible de réaliser son déal. La Bulgarie ne conclura la paix que lorsque ce qu'elle a obtenu jusqu'ici et ce qu'elle conquerra par la suite lui aura été entièrement assuré. D'aucuns désirent rester à mi-chemin. La Bulgarie ne le fera pas. Notre peuple remplit son devoir envers lui-même et envers ses alliés en croyant fermement que ceux-ci ne feront la paix que lorsque l'adversaire recon-natra la grande Bulgarie unie. Nous ne levons pas prêter attention aux bavardages pacifiques actuels. Nous devons poursuivre nos victoires. »

#### Prétentions hongroises

Zurich, 13 décembre. - Le comte Tisza, répondant à une interpellation sur l'ad-ministration des territoires occupés, à la Chambre hongroise, a déclaré que, tan-lis que pour la Pologne il serait opportun d'employer des Autrichiens, pour la Ser-ple on aura recours à du passantel ie on aura recours à du personnel hon-rois : «Sans vouloir empléter dans les rérogatives du commandement militaie, a-t-il ajouté, j'estime de mon devoir de déclarer que, même dans l'administration de la Serbie, il faut faire valoir la circonsremière ligne à la sphère d'influence de

Hongrie. " Il est curieux de savoir ce qu'ils vont dire, en Autriche, de se voir mis complè-tement à l'écart pour tout ce qui regarde la politique balkanique. Les impérialistes autrichiens et les social-chrétiens, qui se sont déjà montrés souvent choqués par certaines attitudes du président du con-seil hongrois, vont protester contre ces nouvelles déclarations exclusivistes.

# En Roumanie

Mesures de Précaution sur le Danube

Bucarest, 13 décembre. - Sur l'ordre du ministre de la guerre, d'importantes mesures de précaution ont été prises dans les villes roumaines riveraines du Danube en vue d'un éventuel combat d'artille-rie entre les forces expéditionnaires russes et les batteries de la côte bulgare.

## En Grèce

# Dégagement

En Serbie

Le Front actuel

lentale du sleuve.

cette dernière localité.

gheli est en flammes.

RETRAITE METHODIQUE

La journée du 11 a été marquée par de

nouvelles et violentes attaques d'aigées

Notre front est actuellement établi au voisinage de la frontière serbo grecque.

Guevgheli en Flammes Salonique, 13 décembre. - Guev-

Salonique, 13 décembre. -- Les Anglo-Français continuent leur repli méthodi-

que en-deçà des frontières grecques, avec

Le service des trains de voyageurs et de marchandises est suspendu sur les li-

gnes de chemit de fer de jonction et des chemins de fer orientaux.

DOIRAN EVACUE

Salonique que les fonctionnaires serbes ont quitté la ville de Doiran, ainsi que les

Cinquante comitadjis bulgares escortés par des soldats français sont arrivés hier

a Salonique et on' été embarqués sur un

Athènes, 13 décembre. - On mande de

DES ANGLO-FRANÇAIS

Salonique, 13 décembre. — Dans la soi-rée du 10, les forces franco-anglaises groupées dans la région du Vardar, s'é-Salonique, 13 décembre. — A la suite d'un accord intervenu entre les délégués de l'état-major général grec aient repliées, sans être inquiétées dans et le général Sarrail, la division grecleur manœuvre, sur une ligne longue d'une vingtaine de kilomètres, allant du 'ac de Doiran au Vardar, en passant pr Kara. Ogludar, Cerniste, Furka, Cernica et que de Langaza a été envoyée à Sorres, la zone entre Salonique et Doiran étant laissée libre pour faciliter les smokvica, ce dernier village sur 'i rive mouvements des troupes alliées.

#### L'Embargo est levé

contre l'ensemble de notre front, et parti-culièrement au centre autour de l'urka. Ells ont été contenues. Dans la nuit, l'en-semble du dispositif a été aporté sans combat plus au sud, suivant une ligne sensiblement parallèle à la précédente. Athènes, 13 décembre. - Les journaux annoncent que les quatre ministres de l'Entente se sont rendus auprès de M. Skoulidis, président du conseil, qu'ils ent informé officiellement, au nom de leurs gouvernements, que les mesures de conrainte économique prises à l'égard de la Grèce étaient tevées. Ils ont ajouté que Notre alle gauche, sur la rive occidentale du Vardar, est entre Negorci et Guevga-li, à deux kilomètres environ au nord de es vaisseaux grecs retenus dans les ports allaient être relachés.

#### Les Prochaines Elections Salonique, 13 décembre. — Les élections législatives doivent avoir lieu dimanche prochain.

#### Les Allemands

disposent de Salonique Bâle, 13 décembre - La Gazette de Francjort se demande à qui Salonique se-ra donnée : « Aux Bulgares, aux Autri-chiens, aux Allemands, dit ce journal, car il est évident que Salonique ne restera pas grecque si les armées de Mackensen et les armées bulgares y parviennent. Il est de plus en plus curieux que la Grèce reste passive au milieu de tant d'évêne-ments si importants et qui se déroulent Salonique, 13 décembre. — L'évacua-tion de Doiran et de Guevgueli s'est ter-minée aujourd'hut Le Bulgares seraient à huit kilomètres de la frontière grecque, nents si importants et qui se déroulent aux portes mêmes du pays. »

## En Turquie

### Un Coup d'Œil en Arrière

Genève, 13 décembre. - En un an, les l'urcs se sont approprié 450 millions de trancs espèces pour les dépenses de leur armée. Voici quelques exemples de la va-leur des marchandises qu'ils ont confis-quees à Constantinople : dans deux maions trançaises pour 2 millions et demi de francs et pour 500,000 francs; chez un sujet anglais, pour un million et quart; dans deux maisons grecques et deux armé-niennes, pour 200,000 francs dans chacute; dans une autre maison grecque, pour

un million et quart, etc. De petites bouliques ont éte entièrement dévalisées et ont où termen, et les saisies operées dans la capitale ont été répétées dans les provinces, accompagnées de plus

grands abus encore. Depuis un an, des artisans et des ouvriers mecanicions sont arrivés chaque jour d'Allemagne; a la gare de Sirkedji ils ont pris possession des nouvelles usines etablics pour la fabrication des munitions. A Makri-Kov. Khaskov et dans d'autres parties de Constantinople, au moins 10,000 ouvriers, la plupart affemands, travaillent our et muit à fournir l'armée de muniions et d'engins de guerre. Ils montent es sous-marins et des aéroplanes venus d'Allemagne en pièces délachées et fabri-quent même des canons de petit calibre. Dans la première partie de la campagne du Caucase, les Turcs perdirent trois corps d'armée à Ardabah, à Sarikamich et à Diliman; le typhus leur enlevait 500 ldats par jour à Erzeroum, Enver-Pana, qui commandait l'armée du Caucase à hala de rentrer à Constantinople et, sur avis du général Liman von Sander Pacha, les Turcs se retirèrent sur leur se-conde ligue de défense à 400 kilomètres à

'ouest d'Erzeroum et fortifièrent 'ligne LE SEGRET DE LEUR RESISTANCE Des officiers turcs d'Erzeroum, qui désespéraient de pouvoir défendre l'Anato-lie orientale, ont exprimé leur surprise que les Russes leur alent laissé sept mois pour renforcer leur armée et se prépa-rer à l'offensive pour les opérations des Dardanelles Si les alliés ne se sont pas rendus mattres des détroits, ce n'est pas tant par suite du pouvoir de résistance des Turcs dirigés stratégiquement par des officiers allemands, que par suite de l'absence d'une prompte action de la part des alliés et de leur ignorance de la part des alliés et de leur ignorance de la position ennemie.

La première occasion perdue fut lorsue le Goeben et le Breslau entrèrent dans les Dardanelles, il y a plus d'un an. Les alliés, en exigeant l'expulsion immédiate de ces vaisseaux, auraient pu occuper les détroits dans l'espace d'une journée. Les Turcs n'étaient pas prêts à opposer moindre résistance. Les détroits étaient peine fortifiés et la flotte turque était ous les ordres d'un amiral anglais. La deuxième occasion perdue fut pen-dant la période de l'attaque navale, entre le 19 février et le 18 mars. Les Turcs étaient alors plongés dans le découragement et la terreur. Ils avaient perdu des armées sur la frontière caucasienne; ils avaient vu leur expédition d'Egypte complètement défaite. De plus, le long des dé-troits, les fortifications, sauf les forts Medjidie et Kilid-ul-Bakuk, étaient en ruines et il n'y avait pas une armée assez nombreuse pour résister à l'adversaire. Pendant ces jours-là, à Constantinople, des préparatifs hatifs furent faits pour transporter la capitale soit à Eski-Cheiir, soit à Koniah. Plus de 30,000 familles turques émigrèrent de Constantinople à Brousse, Eski-Cheiir, Angora et Koniah. En un seul jour, le 1er février, 180 charrettes, pleines de documents officiels furent déménagées de la Sublime Porte. rent déménagées de la Sublime-Porte et

envoyées à la gare de Haidar-Pacha, SI ON AVAIT PERSISTE ... Les représentants des puissances étrangères devaient accompagner le gouverne-ment; l'ambassadeur des Etats-Unis avait ait tous ses préparatifs à cet effet. Si l'aa partie resserrée des détroits, avait donné l'ordre de continuer l'attaque les jours suivants, le destin de la capitale ottomane sulvants, le destin de la capitale ottomane et la situation dans les Balkans seraient tout autre aujourd'hui. Mais les alliés attendirent jusqu'au 25 avril, et laissèrent ainsi aux Turcs tout le temps nécessaire pour faire de la péninsule de Gallipoli un comp retranché.

camp retranché. Cependant, les attaques prononcées à Sed-ul-Bahr, à Ari-Bournou et dans la baie de Suvla, en août, ont porté un coup mortel aux Turcs. Depuis avril, des milliers de blessés sont transportés de jour et de nuit à Constantinople. Depuis six mois, la ville n'a pas moins de 80,000 blessés dans ses hôpitaux, et il y en a le double dans les villes de province. Les caravanes de victimes de Gallipoli qui passent dans les rues de Constantinaple dépriment le moral des populations et nussi celui des soldats. Récemment plus d'un millier de fem-

mes ont manifesté devant la Sublime-Porte en faveur de la paix.

L'effectif de l'armée d'Enver Pocha n'est pas le quart de ce qu'il était il y a neuf mois. Les pertes sur les fronts du Caucase et des Dardanelles en tués, blessés, prisonniers et morts de maladie dé-passent 500,000 hommes. Tous les gendar-mes, sergents de ville, d'age militaire ont été versés dans l'armée et remplacés par des hommes agés. Enver-Pacha et ses partisans n'ent plus d'espoir que dans l'aide de l'Allemagne. S'il n'y avait pas cet espoir les Turcs abandonneraient vite la tte et se rendraient.

# En Suisse

#### Contre les Transactions louches

Genève, 13 décembre. - On mande de Vienne que le ministre de la justice a informé le 7 décembre le conseil des ministres qu'il jugeait nécessaire, vu les circonstances extraordinaires nées de la guerre, d'introduire des pénalités spéciales entre certaines industries privées ayant pour but de nouer des relations commerciales avec des puissances étrangères, ce qui pourrait provoquer des troubles dans la politique extérieure du gouvernement. Le conseil des ministres a décidé de nommer une commission de trois experts chargée d'élaborer dans ce but un nouveau projet de loi.

#### Front occidental

# La Canonnade des Alliés de bon augure au Nord d'Ypres

DEPECHES DE LA NUIT

Londres. 13 décembre. - Les duels 'artillerie tout le long du front belge connuent à être très vigoureux. Les Allemands se montrent particulièrement ac-tifs dans le saillant d'Ypres. Vers le mi-lieu de la semaine, ils ont répondu à un hombardement de leurs lignes, près de Pilken, en faisant pleuvoir 3,000 obus sur nos positions, entre dix heures trente du matin et une heure de l'après-midi. Fort heureusement les dégâts ont été peu con-

#### Nos Compatriotes de Lille Hazebrouck, 13 décembre, - Le « Cri

des Flandres » apprend que quarante Lil-loises qui étaient inscrites depuis quel-ques mois à la kommandantur, ont pu regagner la France après un voyage de dix-sept jours. On dit que les Allemands se préparaient à évacuer du Nord envahi 3.000 autres personnes.

## En Alsace

Reconstruction de Villages Genève, 13 décembre. — Sous les aus-pices de la Société des arts et métiers et en présence des représentants du gouvernement, une réunion préparatoire a en lieu le 7 décembre, à Strasbourg, pour discuter de la reconstruction des villages détruits par la guerre en Alsace-et-Lor-

Le conseiller ministériel Frantz a annoncé l'élaboration d'un projet de loi qui restera en vigueur après la guerre et qui institue dans chaque cercle des bureaux de consultation pour diriger les recons-

On s'efforcera de conserver le caractère traditionnel de l'architecture locale et l'on centralisera dans une seule main la reconstruction d'une localité entière afin le sauvegarder l'unité esthétique de l'as-

# En Angleterre

# Chambre des Communes

Londres, 13 décembre. - A la Chambre es communes, répondant à une question u sujet de la délivrance de sauf-conduits à quatre sujets ennemis, parmi lesquels M. Dernburg et le docteur Dumba, lord Ce-

«En ce qui concerne M. Dernburg, le ouvernement anglais avait estimé qu'il tait de son intérêt de ne pas l'empêcher quitler les Etats-Unis. » Pour le docteur Dumba, le sauf-conduit avait été demandé par les Etats-Unis au gouvernement anglais, qui ne l'a pas refu-

» Le troisième cas concernait un saufconduit pour aller de Vienne aux Etats- | prunt. » Le quatrième cas concernait un sauf-conduit peur un témoin dans un procès criminel : il avait été accordé sur la de-

mande de l'Amérique. » Interrogé au sujet des sauf-conduits de on Papen et de Boy Ed, lord Cecil deman-

e que la question soit posée par écrit. L'INTERVIEW DU RO! CONSTANTIN Interrogé au sujet de l'interview que le oi Constantin a accordée à un représentant le l'Associated Press, interview au cours le laquelle le roi aurait déclaré que le déparquement des alliés s'était fait sans son onsentement, et sur la façon dont on pouait faire accorder cette interview avec la léclaration de lord Lansdowne que l'envoi de troupes en Grèce avait eté fait sur la de-mande de M. Venizelos, lord Cecil répond

qu'il ne peut rien dire, sinon que la décla-ration de lord Lansdowne est parfaitement oxacte. PRET ANGLAIS AU MONTENEGRO Répondant à une question, le ministre a déclaré que le gouvernement anglais avait consenti au Monténégro un prêt des-

#### iné à un achat de vivres. LA NEUTRALITE GRECQUE

Lord Cecil, interrogé sur les déclarations qui ont paru dans la presse neutre, accu-sant l'Angleterre d'avoir violé la neutralité grecque en débarquant des troupes à Sa lonique, accusations qui ont été reprises par M. de Bethmann-Hollweg dans son

discours au Reichstag, répond : « Le gouvernement est au courant du fait, mais ces accusations ont été tournées en ridicule dans la presse neutre. Le gou-vernement anglais n'a pas besoin de four-nir des explications. Il n'y a aucun danger que les neutres soient induits en erreur. »

UN MENSONGE M. Chamberlain, interrogé, répond que la nouvelle de l'attaque des troupes an-glaises en Mésopotamie par des Arabes ayant simule l'amitié est d'invention alemande, et tout à fait inexacte.

LES VALEURS ETRANGERES La Chambre discute en seconde lecture e bill mettant à la disposition du ministre des finances les valeurs étrangères, et surtout les valeurs américaines. M. Mac Kenna, ministre des finances, dit : « La mobilisation de ces valeurs per-mettra de rétablir la balance du commerce, de faire face à nos obligations envers les Etats-Unis et d'amélierer le change. Le gouvernement achètera les valeurs américaines et canadiennes au cours moyen de New-York, à l'aide de bons du Trésor 5 %, rachetables en cinq ans au pair. J'estime que le total de ces valeurs, qui varie entre 400 et 800 millions de li-

# Le Patriotisme des Anglais

vres sterling, suffirent indubitablement a

nos besoins. »

Londres, 13 décembre. - La presse anglaise entière s'estime satisfaite, et même les journaux partisans absolus de la conscription déclarent qu'on ne peut s'empêcher d'admettre ceci comme un triomphe pour le système des enrôlements

Rien qu'à Londres, le nombre d'hom-mes visités jeudi, vendredi et samedi at-leignit 100,000. Il n'en fut pas toujours ainsi. On peut lire du système de l'enrôlement volontaire qu'il fut considéré comme voué à l'échec jusqu'à la fin de novembre; mais le dernier appel de lord Derby fit merveille, et partout dans le pays, en pro vince comme dans le comté de Londres les bureaux de recrutement furent littéralement assiégés depuis le matin jus-qu'au soir. Il fut naturellement nécessai-

re d'accorder quelques jours de grace aux retardataires. On leur donne jusqu'à mer-Ce qui fit la plus grande partie du succès de la méthode de lord Derby fut l'heu-reuse inspiration d'employer des agents lectoraux qui firent une visite personnelle à chaque électeur de la circonscrip-tion. Nul mieux que ces messieurs ne con-naît la véritable situation de chaque faexcuses non valables.

La publication des chiffres viendra surement comme une joyeuse surprise pour les alliés et comme un coup de foudre Birmingham, 13 décembré. - Le député

serait presque aussi désastreuse que la guerre elle-même. Il vaut mieux avoir re-cours au service militaire obligatoire que de mettre nos libertés en danger, »

#### Le Régime de la Censure

Londres, 13 décembre. - Le Foreing Office annonce qu'à partir du 20 décem-bre la censure dipiomatique sera supprinistres qu'il jugeait nécessaire, vu les mée. Les directeurs de journaux et d'a-circonstances extraordinaires nées de la gences resteront toulefois responsables

La censure militaire et navale reste en | de la Bibliothèque universelle.

#### En Allemagne

# Ce que rêvent | La Sommation les Boches

Genève, 13 décembre. - La Gazette populaire de Berlin dit qu'au Reichstag, le chancelier n'a pas refusé directement de répondre à la question si l'Allemagne était décidée à conclure la paix sans annexion, mais qu'il a tourné autour de la question. Sa déclaration que les ennemis de l'Allemagne ne doivent pas pouvoir attaquer l'empire à l'ouest ni à l'est veut dire qu'il faut changer la carte et que la sécurité stratégique de l'Allemagne doit être appuyée sur l'élargissement de ses

De son côté, le Vorwaerts dit que pour donner une idée des désirs des partis bourgeois, il suffit de citer ces questions que la Berliner Zeitung am Mittag voudrait poser au Reichstag : «Le Reichstag considère-t-il, après cette guerre où nos ennemis auraient pu envahir l'Alsace et la Prusse, et où nous avons été obligés d'en-Prusse, et où nous avons été obligés d'envahir la Belgique, que nos frontières actuel-les constituent une défense suffisante pour la sécurité future de l'empire ?

"Quelles assurances, en dehors des as-surances militaires, le Reichstag tient-il pour indispensables ?

» Le Reichstag considère-t-il que le de-voir allemand dans cette guerre se bor-ne au raffermissement et à la sécurité de

» Quels devoirs l'Allemagne a-t-elle visvis de ses alliés? » Le devoir moral de l'Allemagne pour garantir sa sécurité ne serait-il pas de posséder la partie de la Pologne qui s'étend derrière la Vistule et la Mlawa »

Genève, 13 décembre. — Le journal so-cialiste « Chemnitzer Volkestimme » écrit au sujet du discours prononcé à Champi-gny par M. Albert Thomas, sous-secréfaire d'Etat français, et l'un des princi-paux orateurs du socialisme français : « M. Thomas vien de déclarer une fois encore que la France ne signera pas une paix qui ne lui donne pas l'Alsace-Lorraine. Il est malheureusement vrai que la France songe à accomplir de nouveaux sacrifices avant de renoncer à cette chimère. Nous n'avons pas besoin de répéter qu'il n'y a pas en Allemagne un seul socialiste qui accepte de céder à la France une seule pierre d'Alsace-Lorraine. Sur ce point la majorité et la minorité du parti sont unanimes. Il ne reste donc plus qu'à continuer à se battre. »

#### Les Nouveaux Crédits

Genève, 13 décembre. — Le projet de loi déposé au Reichstag demande d'auto-riser l'émission pour 10 milliards de marks de bons du Trésor. Ces bons seront ensuite rachetés aux banques ou plus exactement convertis par un emrunt qui sera fait à un moment favora-

Une procédure analogue avait été em-ployée un peu avant l'émission du der-nier emprunt allemand. En fait, cette demande d'un crédit de 10 milliards de marks (12 milliards 500 millions de francs) équivaut à un em-

fiards le total des crédits accordés par est entré le 11 décembre en contact avec le Reichstag au gouvernement de l'em-pire depuis le début de la guerre. un groupe de 300 Arabes ennemis qui ont été repoussés vers l'ouest et ont abandon-

milliards de marks) Demandes de crédits. — 1914 : août, 5; décembre, 5. — 1915 : mars, 10; août, 10; décembre, 10. Total : 40 milliards.

Emprunts de guerre : 1° 4 1/2; 2° 9; 3° 12. Total : 25 1/2.

L'émission d'un quatrième emprunt de guerre en Allemagne ne saurait, dans ces conditions, se faire attendre. Lors de la dernière demande de crédits, en août 1915. M. Helferich déclara que les dépenses quotidiennes de l'Allemagne s'élevment à 70 millions de marks, soit une dépense mensuelle de 2,100 millions de marks (2 milliards 625 millions de

La Question des Vivres Lausanne, 13 décembre, - M. Delbruck secrétaire d'Etat à l'intérieur, a déclaré qu'il était actuellement impossible d'augnenter la ration de pain en Allemagne. que, par suite du manque de fourrages. taut nourrir le bétail en partie avec des céréales, etc.

La commission a abordé la question des pommes de terre qui semble passionner tous les députés car chaque parti a déposé à ce sujet une demande d'interpel-

Le gouvernement a fait une déclaration endant à prouver qu'un certain nombre de civils disposent de réserves suffisantes our atteindre la prochaine récolte. « L'est e l'Allemagne, a-t-il ajouté, a déjà four-

erre aux régions de l'ouest. n

## Aux Etats-Unis

# à l'Autriche

Washington, 13 décembre. - On admet que le gouvernement a déjà arrêté son attitude à l'égard de l'Autriche, étant doné que la solution demandée à Vienne est bien nette, et que le mot « prompte ré-pense » de la Note américaine signifie que l'Autriche doit accéder aux demandes du gouvernement des Etats-Unis avant une emaine au plus tard. La rupture des négociations diplomatiques est considérée comme certaine en

## L'Opinion des Journaux

cas de refus de l'Autriche.

New-York, 13 décembre. - De la Wasa "La Note du département d'Etat à l'Autriche serait d'un caractère grave, même si les relations entre les deux gouvernements n'étaient pas déjà compromisés par les incidents résultant du rappel du doc-teur Dumba : venant après cet épisode désagréable, la demande hrève, mais péremptoire des Etats-Unis, inquiète ceux qui espéraient qui les Etats-Unis ne seraient pas entraînés davantage dans des complications européennes. Cependant le peuple appreuve unanimement le gouvernement demandant que la vie et les droits des citoyens américains soient respectés.

Du Baltimore American : « La tragédie de l'Ancona a été condami née par le monde entier comme inhumaine et barbare; elle demande une explation. L'Autriche doit fournir une prompte réponse de laquelle dépendent les rela-tions futures entre l'Amérique et cette na-

tion abatardie. » Du New-York Sun : " If a'y a pas un mot de superflu dans la Note de M. Lansing II n'y est ques tion que de demandes légitimes du gouvernement américain. L'Autriche doit cé-

« Les résumés de la Note la qualifiaient d'ultimatum. C'est plus qu'un ultimatum, c'est un acte d'accusation adressé à la Cour la plus flère de l'Europe. La Note ne peut avoir comme réponse qu'une ac-ceptation ou qu'une provocation. Quand,

dans une mauvaise cause, l'Allemagne s'incline, pourrait-on croire que Vienne résisterait ? » Le New-York Times

"Le gouvernement attend une accepta-tion prompte de la Note par l'Autriche. Un délai de plus d'une semaine serait dé-cevant. Le rejet impliquerait nécessaire-ment la rupture de nos relations. Il est impossible d'avoir des relations amicales avec ceux qui se mettent au ban de la civilisation par des actes illicites. »

## En Asie

#### Un Petit Engagement

Le Caire, 13 décembre. (Officiel). -- Un Cette nouvelle demande porte à 40 mil- détachement d'écle reurs, venu de Matrah, Par contre, le total des emprunts est sensiblement inférieur. Il est actuellement de 25 milliards 1/2 de marks.

Ces demandes de crédits et ces émissions d'emprunt se balancent ainsi (en milliards de marks).

Les pertes anglaises ont été de 17 tués et de 3 officiers et 15 hommes blessés.

# UNE OPERATION TURCO-BOCHE

MANQUEE Le Caire, 13 décembre. - Les efforts des Turcs viennent toujours se briser contre l'héroïque résistance des troupes du général Nixon à Kout-el-Amara. Après les tentatives infructueuses que nous relations hier, Nour-Eddine-Pacha veut tourner la ville imprenable et couper l'armée britannique de sa base à Korna, en pratiquant une large manœuvre enve-

A partir de Kout-el-Amara le Tigre décrit avec ses multiples sinuosités un large coude vers le nord-est. Au point dit Choubeibat se produit une légère inflexion vers le sud-est, dont la première partie s'arrête à Cheikh-Sad. C'est vers ce point que Nour-Eddine Pacha a dirigé une partie de ses troupes tout en exerçant sa pression sur les retranchements de Kout. Dans cette vaste plaine qui s'étend à l'est du fleuve, en partie mondée par les marécages de Souaikié évoluent les tribus arabes de Rubea, de Bani-Famin et de Bani-Lam. A l'intérieur, sur la rive gauche campent les tribus de Makousis et de Rapi-Derave. Si le général turnes Rani-Deraye. Si le général turc a pous sé si loin sa manœuvre, c'est peut-être dans l'espoir de trouver une collaboration précieuse parmi ces tribus. Son espoir semble avoir été déçu pusque de l'aveu même du communiqué ottoman les lignes britanniques n'ent pu être coupées, et la manœuvre du 9 décembre n'aura été i 15 millions de quintaux de pommes de l qu'une simple démonstration sans résul-

# NOUVELLES DIVERSES

M. A'bert Thomas à Tulle Tulle, 13 décembre. - M. Albert Thonas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, accompagné du général Desaleux, est arrivé à Tulle lundi après-midi. Il a visité la manufacture d'armes, où M. Claveille, directeur général des fabrications, l'avait

#### précédé dans la matinée. Le Drapeau de l'Aviation

Lyon, 13 décembre. - La cérémonie de la présentation du drapeau de l'aviade la presentation du drapcau de l'avia-tion aux troupes du 2e groupe a eu lieu cette après-midi, à l'aérodrome de Bron, en présence de M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à l'aviation, qui a pro-noncé une allocution patriotique. Il a conclu ainsi : « Pas de paix avant que les peuples n'aient conquis le droit à la liberte de leur génie et de leur vie ». Le sous-secrétaire d'Etat a ensuite procédé à la remise de croix de guerre.

L'Article de M. Stapfer Genève, 13 décembre. - Ce matin est venu devant la Cour pénale du tribunal édéral le procès intenté à la Bibliothèque universelle et à la Revue suisse de Lau-sanne, dont le directeur est M. Maurice Millioud, professeur de philosophie à l'Uiversité de Lausanne.

Ainsi que nous l'avons dit, la Bibliothè-que universelle a publie sous le titre « Leons de guerre et questions de conscience », n article de M. Paul Stapfer, professeur t ancien doyen de la Faculté des lettres e Bordeaux, article que le procureur gé-éral de la Confédération, M. Burkardt, igea tomber sous l'ordonnance du Coneil fédéral du 2 juillet, concernant la réression des outrages envers les peuples, efs d'Etat et gouvernements étrangers. l'est à la requête de ce magistrat que

M. Millioud est poursuivi. mille, et il est impossible de leur offrir des ges ei-après de l'article de M. Stapfer : " On a fait à certains mots mémorables du chancelier de Bethmann-Hollweg une immortalité d'infamie qu'ils méritent, mais il en est un qui a failli d'abord passer inaperçu, à la faveur, peut-être, de son Birmingham, 13 décembré. — Le député de normité même. C'est le proverbe : « Ne-Hodge, leader du parti ouvrier, dans un discours a fait la déclaration que voici : « Une paix prématurée et incomplète de la Belgique. Qu'est-ce que cela veut dire ? Simplement Qu'est-ce qu'est-ce qu'est-ce qu'est-ce qu'est-ce qu'est-ce qu'est-c qu'il était nécessaire de traverser la Belgique parce que l'on ne pouvait pas pénétrer en France autrement! Double scélératesse! Oser faire valoir comme exense de son crime ce qui en est un avencynique et impudent. Un voleur, pour cynique et impudent. Un voleur, pour des trois précédentes récoltes. piller une maison, assassine le voisin qui empéchait d'entrer : « Il le fallait, dit-il; songez donc, je n'aurais jamais pu emporter autrement l'argenterie, la vaisselle, les tableaux et le coffre-fort! » Voilà ce qui s'appelle une raison et voilà une ne cessité qui aveuse un crime de la vaisselle de

boche.

Après l'interrogatoire de M. Millioud et du témoin Burnier, président du conseil d'administration de la Bibliothèque universelle, le ministère public, M. Burckhardt, a demandé à la Cour de prononcer une amende de 1,000 fr. et de maintenir la confiscation du numéro incriminé de la Bibliothèque universelle.

Millioud.

lions 393,355 en 1913 et 72 millions 221,04a en 1912.

Betteraves de distillerie : 6 millions 540,330 quintaux, u lieu de 23 millions 94,800 en 1914, de 20 millions 305,450 en 1913, et de 23 millions 165,860 en 1912. La dernière récolte est donc inférieure de plus des deux tiers à celle des trois an-

Le Drame de la Rue de Lyon Paris, 15 décembre. -- Le service de la sureté a identifié l'auteur du drame de la rue de Lyon. C'est un nommé Adgar-Cloythaire Heylbroeck, né le 11 mai 1896 de Roubaix, déjà plusieurs fois condamné pour vol à Arras et déserteur du 406e régionne de la condamné pour vol à Arras et déserteur du 406e régionne de la condamné pour vol à Arras et déserteur du 406e régionne de la condamné pour vol à Arras et déserteur du 406e régionne de la condamné pour vol à Arras et déserteur du 406e régionne de la condamné de

#### ment d'infanterie depuis le 29 octobre. Précoce Criminel

Tours, 13 décembre. — A Joué-les-Tours, le jeune Désire Ferriau, agé de quinze ans, a assassiné sa cousine, la venve Gouary. agée de soixante ans, pour la voler. La Mort du Lieutenant Caudron Paris, 13 décembre. - Le lieutenant Gasten Caudron, l'inventeur, avec sou frère René Caudron, et constructeur du

biplan qui porte son nom, était très connu

et très estimé dans le monde de l'aviation. Il avait, au grand concours d'hydra-vions organisé en 1913 à Deauville, sous la concours du ministère de la guerre, pré-senté un appareil qui permettait d'alter-rir aussi bien sur terre que sur eau, grace à une très heureuse combinaison de roues Tempête au large de Marseille Marseille, 13 décembre. — Le paquebot «Atlantique », des Messageries Maritimes, venant de l'Extrême-Orient, est arrivé au jourd'hui à Marseille; mais, par suite d'u-ne tempête de mistral et du mauvais temps qui règne au large, où la mer est démon-tée, ce courrier a dû se mettre en relâche

# D'autres navires ont également dû se mettre à l'abri à l'Estaque.

dans la baie de l'Estaque, en attendant une

accalmie pour entrer au port.

Les Récoltes de 1915 Paris, 13 décembre. - voici, d'après pa approximatifs de la dernière récolte : Pommes de terre : Surface ensemen-Qu'est-ce que cela vent dire : Simplement de l'accessaire de traverser la Bel-qu'il était nécessaire de traverser la Bel-1010 pour front de l'accessaire de 150 millions de

# le, les tableaux et le coffre-fort!» Volla ce qui s'appelle une raison et voilà une nécessité qui excuse un crime, en morate déficitaire): 15 millions 82,330 quintaux, contre 37 millions 510,660 en 1914, 59 millions 202 255 cm 1912 et 22 1914

Note à l'Autriche

Washington, 13 décembre. — Voici la Note que le département d'Etat adresse au gouvernement autrichien :

« Des informations dignes de foi obte-

perdirent la vie ou furent blessés griève

naissance bien nette par le gouvernement austro-hongrois des vues du gouvernement américain exprimée en termes non équi-voques à l'alliée de l'Autriche-Hongrie.

car il était vraisemblablement dans l'im-

destruction du navire.

# Les Alliés et la Grèce La Guerre en Serbie

Athènes, 13 décembre. - La situation re développe aussi normalement que possible, les demandes de l'Entente étant acceptées avec certaines réserves. Les cer-cles officiels annoncent que les facilités demandées par l'Entente sont de nature d pouvoir être accordées, les détails étant réglés à Salonique par les autorités militaires compétentes sur les bases établies par le gouvernement pour les négociations. LES GRECS S'OPPOSERAIENT PAR LES

ARMES A L'AVANCE BULGARE Londres, 13 décembre. - D'après une déclaration requeillie à Athènes à la source la plus autorisée, dans aucun cas le gouvernement grec ne permettra aux Bulgares de pénétrer en territoire grec. La Grèce est prête à recourir aux mesu-res les plus extrêmes plutôt que de voir l'ennemi héréditaire mettre le pied sur

son sol sacré. D'autre part, les journaux d'Athènes qui sont en contact avec les milieux allemands crivent que pour ménager les susceptibilités grecques, les troupes bulgares ne franchiront pas la frontière à la poursuite des alliés, et les troupes bulgares qui opèrent en liaison immédiate avec les troupes allemandes seront remplacées par trois

çait vendredi qu'au cours des conférences que le colonel Pallis avait eues la veille avec le général Sarrail, il lui avait fait connaître que si les Bulgares poursuivaient les armées anglo-françaises en territoire grec, l'armée grecque se retirerait immédiatement, afin d'éviter tout contact susceptible d'amener un conflit entre la Grèce et la Bulgarie.

PAS DE TRAITE GRECO-BULGARE

Londres, 13 décembre. — Le correspondant du "Times » à Athènes télégraphie : voulu me faire le 5 décembre : Le roi dé-

La GARE DE DOIRAN

Athènes, 13 décembre. — Le chef de gare de Doiran télégraphie dimanche que les obus ennemis tombent à preximité de N. B. — La ville de Doiran est en terri-

LES SOCIALISTES CONTRE

liste, qui, comme le parti libéral, a décidé de ne pas participer aux élections du 19 mais les intrigues allemandes ont annulé Le Manifeste soutient que l'empereur

d'Allemagne est le plus grand ennemi des tendances ouvrières, et rappelle que c'est à Guillaume II que la Grèce doit la débâ-

Athènes, 13 décembre. — L'embarge sur les navires marchands grecs n'a pas en-core été levé. Les cargaisons de céréales destinées à la Grèce continuent à être relenues dans les ports des puissances de

#### Comment il fut décidé de rester à Salonique

et du Maréchal Kitchener par M. Briand et le Général Joffre

Paris, 13 décembre. - La décision de ne pas abandonner Salonique n'a pas été prise sans certaines discussions, aujourd hui très heureusement terminées. C'est le point de vue défendu par M. Briand et le général Joffre qui a été adopté, contrairement à l'opinion anglaise, qui était d'abandonner Salonique pour pourvoir, avant tout, à la défense de l'Egypte.

dont la publication est autorisée en France et en Angleterre, indique les conditions dans lesquelles l'accord est intervenu entre les représentants des deux pays, dans ces entretiens historiques de Paris:

tuation: On savait que les troupes al-

ritoire gree. Constantin, pressé de se prononcer et de prendre une attitude précise, avait évité toute réponse directe, en déclarant que les alliés n'avaient pas

lonique.

La question des mesures jugées nécessaires pour la protection de l'Egypte compliquait les choses et était déclarer pour une politique vigoureuse dans les Balkans. Dès que, cependant, les ministres

me dans l'action militaire.

Partant de ce point essentiel, on continua par nécessité de décider du sort des forces expeditionnaires de Salonique. Sans trahir aucun secret diplomatique, on peut dire que les délégués britanniques considéraient la protection directe de l'Egypte comme étant

Mais M. Briand, avec talent et énergie, s'éleva d'une façon si saisissante contre l'abandon des Balkans aux Allemands et contre le rembarquement des troupes que sir Ed. Grey et lord Kitchener furent obligés d'admettre & justesse de ses arguments, tandis que le général Joffre, avec sa rudesse caractéristique, acceptait de prendre sa part des responsabilites militaires encourues par le fait de rester à Salonique.

Lorsque la conférence prit fin, jeudi, vaincus de la sagesse de la cause plaiaussitôt averti par câble de ce qui s'é-

Le lendemain, le cabinet britannique ayant notifié son approbation à une atti'ude energique vis-à-vis de la Grèce, I'en se decida sur-le-champ, et des instructions identiques, signées par sir Ed. Grey et M Briand, surent télégraphiées aux ministres anglais et français à Athènes.

En même temps, lord Kitchener et Apareils aux généraux Monro et Sarrail, let on les cabla immédiatement à Salo-

Le péril grec, s'il n'était pas complètement écarté, était devenu beaucoup mains menagant.

On ne peut mettre en doute que cette cohésion de vues et d'actions dont on vient ainsi de donner une preuve n'asur une échelle plus étendue-

LA RETRAITE ANGLAISE

Londres, 13 décembre (officiel). - Près du lac Doiran, apres aveir subi de violen-tes attaques d'un ennemi en nombre écrala dixieme division anglaise, secoupar des renforts, a réussi à se dégager t s'est retirée à l'ouest dans une forte position, vers la vallée du Vardar, en jonc-tion avec les Français. Cette division à lutté contre des masses

importantes, et c'est grâce au courage des soldats, surtout des troupes irlandaises, que la retraite a pu s'effectuer avec suc-cès. A gause de la configuration montagneuse du terrain, huit pièces de campa-gne ont dû, dans le but de protéger la retraite, être mises sur une position d'où il a été impossible de les évacuer quand la retraite s'est accomplie. Nos pertes s'élèvent à environ 1,500 hom-

Salonique, 13 décembre. - Le corres-

pondant particulier de l'Agence Reuter l'armée anglaise de Macédoine envoie les détails suivants sur la retraite an-glaise du front de la Tcherna: Le général Sarrail avait déjà évacué la semaine dernière les positions avancées le long de la Tcherna. Krivolak fut abandonné samedi, et après avoir établi une première tête de pont à Demir-Kapou, les Français en installèrent une seconde à Gradesk, d'où ils "aient enlevé auparavant tout le matériel et détruit les tunnels et les ponts le long de la voie ferrée.

Mais il est plus 1 ng d'évacuer une position si l'on désire ne rien laisser der-rière soi que de pousser en avant avec un train réduit. De plus, les forces des Bulgares avaient rapidement passe de deux à quatre divisions, plus un corps de cavalerie. Elles

commençaient maintenant à presser ru-dement sur la co 316, point de jonction des lignes anglo-françaises, menagant plus spécialement la route de Streumitza, principale artère de netre position. Le premier assaut de l'ennemi ne fut pas poussé avec vigueur, et il fut aisément repoussé; mais grâce à des condi-tions atmosphériques entièrement en leur faveur, et leurs forces augmentant cons-tamment, les Bulgares parvinrent vite à rendre la place très chaude pour notre première ligne. Sous le couvert d'une brume qui empéchait les nôtres d'opérer l pointage exact de leurs pièces à longue portée, les Bulgares amenèrent et pla-bèrent en des positions impraticables pour nos canons moins mobiles de nomreuses pièces de montagne avec lesqueles ils ouvrirent un feu meurtrier à courte distance. Naturellement, leur feu ne fut pas plus précis, en raison même de cette brume. Néanmoins, la supériorité numérique des pièces en action devait bientat se faire sentir.

La position des troupes anglaises, ex-posées à un torrent de mitraille et dont le flanc était menacé en partie par suite du repliement des Français, devint ra-pidement intenable, et la division irlandaise dut se retirer vers une seconde ligne préparée depuis longtemps. On ne reut exagérer les efforts faits en

cette occurrence, car si les Bulgares avaient réussi à percer les lignes, comme très certainement ils avaient espoir de le faire, ils auraient ainsi coupé la retraite au gros des forces françaises, aussi bien qu'aux forces anglaises, ce qui aurait pu amener un grave revers.

La ténacité magnifique de la division Les socialistes grecs déclarent qu'il im-porte, pour l'indépendance de l'Europe, cais et anglais tout le temps nécessaire proceder au mouvement en arrière d'une façon méthodique et ordonnée. Depuis mardi, la pression de l'offensive bulgare s'est relâchée et nos nouvelles positions ant très fortement établies.

> CARNAGE DE BULGARES Salonique. 13 décembre. - Sur le front anglais, les Bulgares ont prononcé deux furieuses attaques en masses profondes, selon le système allemand; elles furent toutes deux enrayées complètement et arrêtées par les puissants feux de barrage combinés de l'artillerie et de l'infanterie. Les pertes bulgares ont été énormes, les feux de barrage anglais ayant seulement commencé à une distance de 500 mètres pour rétrograder jusqu'à 200 mètres sur un terrain soigneusement télémétré et repéré. Les Bulgares laissèrent des milliers de morts et blessés sur le terrain. D'autre part, au cours du repli fran-gais près de Demir-Kapou, deux régiments qui couvraient la retraite ont accompli une superbe action. Etant dissimulés de chaque côté du défilé et ayant une compagnie de mitrailleuses avec eux, ils laissè-rent avancer des milliers de Bulgares. Quand l'ennemi fut à bout portant, un feu meurtrier commença, fauchant les Bul-gares commes des épis de blé. Un régi-ment bulgare fut anéanti.

CE QUE COUTE LA GUERRE

DE SERBIE AUX GERMANO-BULGARES Genève, 13 décembre. - La guerre de Serbie coute anx Allemands 27,000 morts, 43,000 blessés, 47,000 malades; aux Autri-chiens, 23,000 morts, 58,000 blessés, 51,000 malades; aux Bulgares, 11,000 morts, 32,000 blessés, 8,000 malades; aux mahométans, 3,000 morts, 14,000 blessés.

L'ATTAQUE GERMANO-BULGARE SE PREPARE

Salonique, 13 décembre. — La concentration des Austro-Allemands et des Bulgares, en grandes forces sur le front de Stroumitza, se poursuit activement. Elle fait prévoir l'imminence d'une attaque conla frontière serbo-bulgare et qu'elles | tre les alliés sur Salonique, dans un délai

LES ALLIES SONT DE TAILLE A FAIRE TETE

Salonique, 13 décembre. — La situation des forces alliées est bien meilleure que semaine dernière. Les forces, resserées, regroupées en ordre excellent, abondamment pourvues de munitions, de ma-tériel, de vivres, formées de troupes merveilleuses, souples, fermes et bien en main, entraînées par seize mois de campagne, sont capables de résister à toutes les surprises.

HECATOMBES DE NOTRE ARTILLERIE Salonique, 13 décembre. - Les réfugiés te compliquait les choses et était disent qu'il n'existe pas de champs, de due à l'hésitation de l'Angleterre à se ravins sur la route nord de Guevgueli qui ne soient pas jonchés de cadavres bulga-res; ces hécatombes prouvent les résul-tats du tir de l'artillerie des alliés.

#### UNE BELLE MANŒUVRE du Général Sarrail

Salonique, 13 décembre. - La presse ennemie présentant la retraite française comme une victoire, il importe de préciser

Le 1er décembre, nous occupions sur la rive gauche de la Tcherna, Kavadar-Kri-volak; notre front avait 65 kilomètres. Les leux raisons qui nous avaient fait occuper ces points : secourir la Serbie et mar-ther de l'avant, n'existant plus et notre situation étant hasardeuse, la retraite fut

Le 2 décembre commença l'évacuation de Krivolak. En nous retirant, nous fimes sauter le pont de Vauzarois et le pont de Varco, sur la Tchernika, et celui de Ri-bartchi, sur la Tcherna. Très habilement, et pour faciliter notre mouvement en arrière, le général Sarrail fit en sorte que l'ennemi crut qu'il changeait ses plans. Il élargit ses positions sur la rive gauche du similaires. Vardar, il donna l'impression qu'il allait ués britanniques étaient con- marcher sur lehtip, il se rendit maître dans cette direction de plusieurs points. L'ennemi, inquiet, attaqua furieusement, notamment à Brousnika, il fut repoussé Alors, le général Sarrail s'assura une large tête de pont sur la rive gauche de la Sarda, et, protégée par cette tête de pont, la retraite commença.

Comme en nous portant sur les points extrêmes de Krivolak nous pensions prendre l'offensive, nous avions dans ce but accumulé là de grandes quantités de matériel. N'ayant pour moyens de transport qu'une route et qu'un chemin de fer - et uel chemin de fer! - l'évacuation fut forcement lente; elle s'accomplit jusqu'au bout. Nous ne laissames pas un caisson, et, après le matériel, les troupes suivirent. Cette première opération faite, qui ne nous coûta que quelques hommes hors de combat, notre armée se trouva sur le front Demir-Kapou. Elle établit immédia-tement une large tête de ront en avant du tunnel sur la rive gauche et la rive

droite de la Tcherna. Les Bulgares nous suivaient champ par champ. Ils nous attaquèrent maintes fois, entre autres à Dronovo, sur notre gauche. I de tranchées, mais notre tête de pont res- | quittés.

tait intacte, et c'est protégée par elle que pour la seconde fois, l'évacuation s'opéra. Alors, sous la protection de la têle de Demir-Kapou, faisant là une retraite adnirable, ear de Demir-Kapou à Strou-nitza les routes sont absentes. Le Vardar l'est pas navigable. Il ne restait que le

chemin de fer.

Il fallut donc tout évacuer par voie fer-rée, ce qui est long et difficile, même en temps de paix. Nous recommençames la manœuvre qui avait si bien réussi à Kri-volak Nos troupes se replièrent à l'heure fixée comme elles le voulurent. Aussitôt après, on fit sauter le tunnel de Demir-Kapou, et les éboulements compliquèrent

la tache des adversaires. Puis, un peu plus loin, le pont du kilo-mètre 113. Autour de ce point 113, une nouvelle tête de pont fut établie. Puis, quand les troupes furent passées, la tête de pont partit encore s'établir un peu plus bas, à Gradeck. Puis elle partit en-core un peu plus bas. à Stroumitza. Quatre divisions bulgares et un corps de ca-

valerie suivaient pas à pas.

Donc, la retrait- a été une manœuvre magistrale du général Sarrail, concertée par avance, mûrement décidée et préparée, exécutée avec une régularité parfaite. Le général anglais Mahon, qui est ren-ré d'une tournée d'inspection tant sur le exprime hautement son admiration pour le chef-d'œuvre stratégique et tactique conçu, dirigé et accompii par le général

#### Au Monténégro

Cettigné, 12 décembre. - Un aéro autrihien a lancé plusieurs bombes sur Dolcigno. Elles n'ont causé aucun dégât.

Les fréquentes attaques aériennes des

Autrichiens contre les populations des

villes ouvertes, loin d'effrayer les Montéégrins, augmentent encore leur volonté

Cettigné, 12 décembre. - Le roi Nicolas reçu en audience solennelle le nouveau ninistre plénipotentiaire d'Italie, le baron

## En Angleterre

2 Millions d'Anglais s'engagent

Londres, 13 décembre. — Aux der-nières nouvel·es lord Derby aurait réussi à faire signer un engagement à près de 2 millions d'hommes.

#### Coopération parlementaire anglo-française

Londres, 13 décembre. — Le député français, M Franklin-Bouillon, a expliqué au « Times » son plan de coopération parlementaire anglo-française :

"L'idée du comité des affaires étrangères, a-t-il dit. est de nommer une commission de 20 or 25 membres choisis dans la Chambre des communes et dans la Cham-bre des lords. Ceux-ci rencontreraient au noins une fois par mois un même nomre de collègues français représentant la Chambre des députés et le Sénat. Les réunions auraient lieu alternativement à Paris et à Londres. Ce comité mixte ainsi formé aurait un caractère permanent et non officiel, au moins pendant la durée de la guerre.

" Je n'ai pas besoin d'insister sur les avantages qui résulteraient d'une telle coopération, a ajouté M. Franklin-Bouil-lon. Les alliés se connaissent trop peu et nous devons bien nous connaître, si nous

» Il est inutile de revenir sur les erreurs commises dans nos deux pays dans la conduite de la guerre. Accordons plutôt nos efforts pour éviter ces erreurs dans l'avenir, en organisant une complète coo-pération de toutes les forces de nos deux nations. Nos deux gouvernements le font déjà. Il n'est pas moins nécessaire que nos deux Parlements soient mis en relations en vue de créer une atmosphère d'entière confiance et des énergies bien

## En Allemagne

La Dernière Séance du Reichstag

avaient derrière eux la majorité du peu-

Le président fut accusé d'abus de pou-voir. L'agitation gagna bientôt les tribu-nes elles-mêmes et la séance dut être sus-A la reprise, le docteur Liebknecht s'écria d'un ton railleur : « Où est votre uni-té tant vantée ? »

L'Allemagne n'a plus

ni Caoutchouc ni Cuivre Genève, 13 décembre. - Malgré les déclarations du chancelier que l'Allemagne ne manque de rien, il est avéré que le cuivre et le caoutchouc, tout au moins, lui font complètement défaut.

Les pneumatiques détériorés no peuvent plus être remplacés, et tous les es-sais pour substituer le papier comprimé au caoutchouc ont échoué. L'espoir de trouver des approvisionnements de cuivre dans les mines serbes du Bor a été déçu. Les exploitations ont été noyées et sabotées de telle manière qu'il faudra plusieurs mois pour les rétablir.

#### Confiscation d'un Chargement de Cuivre pour l'Allemagne

Rotterdam, 13 décembre. - Le commere de contrebande entre la Hollande et 'Allemagne continue à se pratiquer, mais a douane exerce actuellement une surreillance beaucoup plus sévère qu'il y a quelques mois.

« Badenia-II », au moment où il allait quitter le port de Rotterdam. On a découvert à bord une très grande quantité Autant de cuivre qui ne servira pas à

fabriquer des douilles à l'usage des sol-dats de l'armée allemande!

#### En Turquie

Congratulations turco-allemandes

Amsterdam, 13 décembre. - Selon un gne, a présenté au sultan ses lettres de réance, et dans une allocution, a fait ressortir les bonnes relations qui existent entre la Turquie et l'Allemagne. Il a fait éloge des troupes turques, incomparaoles, et de leurs victoires, à l'heure où la route de l'Orient est assurée. L'ambassa-deur a ajouté : « Notre espoir d'une victoire complète est aujourd'hui justifié. D'ici peu, la nouvelle Quadruple Alliance récoltera les fruits de ses efforts héroiques et de ses lourds sacrifices, n Le sultan a répondu dans des termes bablement. Il a été envoyé au Dépôt.

Les Efforts des Turcs Athènes, 12 décembre. - On mande de Mytilène qu'aux Dardanelles les Turcs renouvellent leurs attaques que les alliés re-

oussent avec succès Les batteries turques ont canonné hier sans les atteindre, deux croiseurs alliés qui s'étaient approchés de la côte. Les navires se sont éloignés sans répondre.

#### L'Affaire des Fournisseurs des (hapes du Tarn

Montpellier, 13 décembre. — Le conseil de guerre, après quatre journées de dé-bat, a rendu son jugement dans l'affaire des neuf industriels de Castres et Mazamet, inculpés d'avoir vendu à l'Etat, pour met, inculpés d'avoir vendu à l'Etat, pour les besoins de l'armée, des chapes de peaux de mouton jugées inutilisables par des chapes de la Légion d'honneur tout des courses les étaient poursuivis constitute de la Légion d'honneur tout des courses les étaient poursuivis constitute de la Légion d'honneur tout des courses les étaient poursuivis constitute de la Légion d'honneur tout dernièrement.

Ont été condamnés : Mme Oulès, à 1,000 10 h. 15 pour présider aujourd'hui la cégira pas que pour remédier aux erreurs commises en Orient. Ce n'est que le début d'une collaboration semblable et à Dubliqui, sur notre droite. Dans une de ces affaires, les Bulgares furent repoussés; dans l'autre, ils prirent une ligne privation semblable et à Dubliqui, sur notre gauche, et à Dubliqui, sur notre gauche, et à Dubliqui, sur notre droite. Dans une de ces affaires, les Bulgares furent repoussés; dans l'autre, ils prirent une ligne presider aujourd fair la cetrans d'amende: Chazottes, à 17,500 fr.;
Balaye, à 120,000 fr.;
Benoît, à 80 fr.; Lacoste, à 100 fr.
Vidal, Benezech et Guiraud ont été acgroupe. Informé de l'accident, il a été fort

# BORDEAUX

# Il y a un an Théâtres et Concerts

Les troupes anglaises ont enlevé un petit bois à l'ouest de Wytschaete. En Belgique, les forces franco-anglaises ont déouché de Nieupoit e' occupent la ligne :

serbes sont rentrées à Belgrade et ont réoccupe toutes leurs anciennes positions. A Lisbonne, le nouveau ministère s'est présenté devant le Parlement où le président du conseil a donné lecture de la Déclaration redigee au nom du gouvernenent par suite de la canonnade ou de la ment. Par cette Déclaration, le ministère dit que « le gouvernement portugais assu-» Le communiqué publié par l'amirauté austro-hongroise avait été porté à la con-naissance du gouvernement américain et rera l'intervention du Portugal dans la guerre, convaince qu'il est que, sur le champ de bataille de l'Europe comme dans les colonies, se joue l'avenir de la patrie soigneusement examiné. Ce communique confirme en substance l'esprit de la déclaration des survivants, puisqu'il admet que l' « Ancona », après avoir été canonné, et qu'on y lutte pour garantir son indépendance ». La Chambre des députés, par 63 voix contre 39, donne sa confiance au cabinet, mais le Sénat émet un vote de fut torpidé et coulé alors qu'il y avait en-core des personnes à bord. Le gouverne-ment austro-hongrois fut mis au courant,

> A l'Ordre de l'Arméc Le «Journal officiel » a récemment publié

par la correspondance échangée entre les Etats-Unis et l'Allemagne, de l'attitude du gouvernement américain concernant l'emploi des submersibles pour attaquer les navires de commerce et de la recon-naissance bien nette por les deaux de l'estime générale : » Le commandant du submersible qui attaqua l'« Ancona » négligea de mettre en sureté l'équipage et les passagers du navire qu'il avait l'intention de détruire, officiers étaient hors de combat, et l'a portée à l'attaque. Blessé très grièvement. » (Ordre du 5 octobre.)

Médaille militaire

Pierre Corbia, soldat à la 4e compagnie du 7e régiment d'infanterie coloniale : « Bon et brave soldat. S'est vaillamment comporté aux combats des 15 et 16 mai 1915, où il fut grièvement blessé. Perte de l'œil gauche, » Jean Duhan, soldat à la 5e compagnie du 7e régiment d'infanterie colonfale : « Soldat dévoué à ses devoirs, qui s'est courageusement battu le 22 août. Blessé. Amputé de la cuisse gauche. »

cuisse gauche. »

Pierre Roussillon, soldat à la 5e compagnie du 7e régiment d'infanterie coloniale :
« Soldat énergique. Belle conduite au combat « Soldat energique. Belle conduite au combat du 22 août 1914, où il a été grièvement bles-se. Amputé de la cuisse gauche. » Gourmel, sergent au 7e régiment d'infan-terie coloniale : A fait preuve d'un courage et d'un sang-froid admirables en entraînant le 30 septembre 1915 sa demi-section à l'atta-que d'un réduit ennemi puissamment orga-nisé et malgré deux blessures, a su mainte

que d'un réduit ennemi puissamment organisé, et malgré deux blessures, a su maintenir ses hommes jusqu'à la nuit et les ramener dans nos lignes.

Carletti, caporal au 7e régiment d'infanterie coloniale (9e compagnie) : Gradé d'élite, modèle de bravoure et de sang-froid, ayant participé à tous les combats auxquels le régiment a pris part; s'est particulièrement distingué au combat du 3 octobre 1915 par sen énergie à combattre l'ennemi à la grenade.

Carême, sergent au 7e régiment d'infanterie coloniale : Chargé, le 25 septembre 1915, de l'organisation d'un entonnoir, a passé six jours et cinq nuits à lutter à la grenade, sans trève ni repos, pour la conquête absolua de cet entonnoir. Blessé, le 25 septembre 1915, aux deux mains, à terme de se l'er évacuer: a continué l'amélioration de l'organisation primitive et n'est sorti de l'entonnoir que le 30 septembre, avec de multiples blessures par éclat d'obus.

Goutines, soldat au 7e résiment d'infante

Goutines, soldat au 7e ré-iment d'infante rie coloniale - Soldat d'un courage rare d'un dévouement absolu. Appartenant à la section téléphonique, a le 25 sectembre 1915, été blessé à quatre reprises dihérentes, en allant réparer, sous un violent bombardement, les lignes téléphoniques rompues par l'artillerie ennemie attente sur la croyance que le gouvernement austro-hongrois ne sanctionnera n n'excusera l'acte condamné par le monde

des preuves de ses belles qualités en entraf-nant vaillamment son escauade à une lutte de grenades pour conquérir une position ennemie. A été blassé grièvement. Condamine, soldat de tre classe au 7e ré-giment d'infanterie coloniale: Le 25 septem-bre 1915, atteint d'une balle au cou a conti-nué à combattre tout en assurant les fonc-tions d'agent de liaison. Blessé une deuxiè-me fois grièvement, n'a abandonné la ligne de feu que contraint par son capitaine.

de feu que contraint par son capitaine. ---Rapatriement de Grands Blessés allemands

Dimanche, à vingt et une heures trente, l'express qui quittait la gare Saint-Jean à destination de Lyon emportait douze grands blessés allemands venant des hôpitaux de Rochefort et Bordeaux et dirigés par la voie habituelle sur l'Allemagne. -

Caisse des Retraites ouvrières Le comité de direction de la Caisse dépar-tementale des retraites ouvrières et paysan-nes de la Gironde a l'honneur d'informer les intéressés que les bureaux actuellement 3, rue Canihac, seront transférés 40, cours Champion, à partir du 1er janvier prochain.

Avis au Public

Le voyage de la Compagnie générale trans-atlantique de Bordeaux sur New-York du sa-medi 11 décembre a été supprimé. Les cor-respondances qui devaient être dirigées par cette voie sont acheminées sur l'Angleterre pour être expédiées par le plus prochain Toutefois, les envois recommandés por-tant l'indication voie Bordeaux, voie fran-çaise ou toute autre équivalente ont été conservés pour être expédiés par le paque-bot français qui partira de Bordeaux le 18 décembre

#### FAITS DIVERS

Dans quel But?...

Un Espagnol, M. Valentin Lopez, trentecinq ans, tomnelier dans notre ville, déposait, il y a huit jours, sur une banquette du bureau de poste de la place Picard, divers papiers, parmi lesquels un certificat de libération de service militaire en Espagne, un récépissé de déclaration d'étranger et un permis de séjour. En quittant le bureau, il oublia de reprendre ses papiers et ne s'apercut de son oubli que ces jours-ci.

Comme le perdant n'a rien vu revenir, il est permis de se demander dans quel but le vol de papiers — très utiles pour certain travail (?), en temps de guerre surtout — a été commis, et quel usage le voleur compte en faire.

Sous une Auto

Dimanche après-midi, le jeune Léon Gerson, douze ans, domicilié rue Sainte-Catherine, voulut traverser cette rue, à l'angle du cours Victer-Hugo. A ce moment, une auto conduite par M. Gabriel B... débouchait.

L'enfant fut heurté et renversé par le véhicule et blessé au côté gauche de la tête et au ventre. et au ventre. Il a été transporté à l'hôpital des Enfants par l'auteur involontaire de l'accident.

PETITE CHRONIQUE

Trouvé, par une personne qui n'a pas jugé con de se faire connaître au perdant, un cortefeuille contenant 290 francs et apparte-nant à M. Antoine Pérès, domicilé à Bègles, Caluici contremaitre à la muica W. Celui-ci, contremaître à la maison Worms, avait placé son portefeuille dans la poche de son veston, tandis qu'il travaillait à bord du paquebot « Touraine ». La main dans le sac. - Le dit sac à main

contenait un portefeuille où étaient serrés des photographies et trois Bons de cent francs de la Défense nationale. La main qui francs de la Défense nationale. s'y glissa s'empara du tout, dimanche apres-midi, sur un tramway, entre le quai des Sali-nières et la place Richelieu, sans éveiller l'attention de Mme Maud, garde-malade, do-miciliée à Caudéran.

En débarquant, le jeune garçon de salle André Maréchal, dix-huit ans, du paquebot « Caravelle », amarré quai Carnot, est tombé à l'eau, dimanche soir, vers onze heures. Les recherches sont restées vaines.

Accident. — Lundi, vers quinze heures, au lieu dit Carriet (près Lormont), M. Georges Biarnes, agé de quarante-cinq ans, patron borneur, domicilié rue des Sablières, travaillait sur la drague n. 4, des ponts et chaussées, lorsque la chaîne d'un treuil dérapa et M. Georges Biarnes eut le pied gauche pris entre la chaîne et une pièce de bois. Il eut la jambe gauche fracturée. Transporté à l'hôpital Saint-André, il fut admis salse 17. -

Enfant disparu

Le jeune Gabriel-Joseph-Maurice Ducrue, né 12 septembre 1902, a quitté sa famille vendrele l'a septembre 1902, a quitté sa famille vendredi 10 décembre, à midi.

Taille 1 m. 48 environ, cheveux et sourcils
châtains, yeux petits, cligne à tel point qu'on
le croirait borgne, nez petit, figure ponde jourflue, teint pâle, léger mal blanc aux lèvres et
à une oreille, air sournois, regard en dessous.
L'enfant est habillé d'effets raccommodés, coiffé d'un bêret, chaussé de sabots.

MM. les Maires et autres personnes qui le
rencontreraient sont priés de le retenir et aviser M. Germanou. 23, rue de Fleurus, à Bordeaux, qui la fera prendre et remboursera
tous les frais.

Alhambra-Théâtre

Mardi 14 décembre, grand gala serbe avec la Zeppilli dans « la Tosca ». — Mme Alice Zeppilli, qui chantera mardi « la Tosca » au profit de l'héroique Serbie, est une grande cantatrice. Elle a appartenu à l'Opéra-Comique, mais elle nterprétée. Louer chez Molina, 2, cours d'Intendance. Il n'y a presque plus de places. Sixième matinée classique. — Jeudi 16, à deux heures trente. « le Médecin malgré lui », avec Géo Lastry, Maurice Laban, Mme Gony, etc., et « le Baiser » avec Willy Garrigue et Mile Du-fau. Causerie de M. Ch. Celles. Se hâter de louer, rue d'Alzon. Réductions habituelles. Germaine Bailac dans « Carmen ». - Samed

Théâtre des Bouties

F. Caruso, Alice Kervan dans «la Fille du l'ambour Major ». — Jeudi 16 courant, cinquiè-ne matince offerte aux familles (50 % de ré-luction aux militaires, aux élèves des écoles,

van, etc.

Tariol-Baugé, F. Caruso, Chambon dans « Gillette de Narbonne ». — Vendredi 17 courant en soirée, dimanche 19 en soirée, avec le concours de la célèbre divette Tariol-Baugé, F. Caruso « Gillette de Narbonne » M. Chambon, ténor léger de l'Opéra-Comique, qui a laissé à Bordeaux d'inoubliables souvenirs, fera ses débuts dans le rôle d'Olivier. Prix des places, de 3 fr. 50 à 0 fr. 75. Edmond Clément dans « la Vie de Bohème » vec Montano, — Samedi 18 courant, soirée de grand gala avec le précieux concours d'Edmond Clément dans « la Vie de Bohème», qu'il nt d'interpréter avec un succès considér: à l'Opéra-Comique de Paris, Fauteuils, 4 f cation ouverte.

Léon David dans Carmen a avec Montano.

Apollo-Théâire

Troupe monstre de Music-Hall. - Vendred et jeux chinois; la divette bolly belny, du Théatre Marigny, pour la première fois en province; Baldy, le créateur de son genre; Mina Antonini, de l'Empire de Londres; la troupe Marconis, jeux icariens, du Grand-Hippodrome; les Sergy Hett, chanteurs et danseurs fantaisistes des Folies Bergère; Sylvie d'Avrincourt, comique gaie; les Météor, barristes, etc. Fauteuils, 3 fr.; promenoir, i fr. 50. Location ouverte.

nouvelle étoile à ajouter aux galas de la jolie saile de la rue Castelnau-d'Auros. Huguenet, qui vient de faire une tournée triomphale dans l'Amérique du Sud a accepté de venir pour les fêtes de Noël, à partir du 24 décembre, interpréter le rôle du Marquis, dans « Miquette et sa Mère », de MM. de Flers et de Caillavet. Location ouverte.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, à huit heures trente : «l'Eté de la Saint-Martin», comédie en un acte, de MM. Meilhac et Halevy, et «le Pompier de Victoire!», vaudeville en un acte de M. Emile bu

Scala-Théâtre

· Vous n'avez rien à déclarer ? . — A la de fr. 65; secondes, o fr. 40 Jeudi 16 décembre, première de « Une grosse Maire», comédie bouffe en trois actes, du héâtre du Palais-Royal de Paris, Location ou-A l'étude, la revue de la Scala : « Y a Bon !».

> ---A l'Hôpital 201

Caudéran, 140, avenue de la République Nous rappelons qu'une matinée patriotique, musicale et littéraire sena offerte mardi 14 décembre, a quinze heures, aux blesses de l'hôpital 201, par et Mme Henri Colas.

Le programme comprend deux parties de concert, des chansons d'actualité, etc.

Le soldat Joseph Declerq, interprétera entre la première et la seconde partie trois chansons patriotiques. Entrée gratuite.

-Matinée artistique

Sermon de Charité à Notre-Dame Nous rappelons que mardi i4 courant, à troi eures et demie précises, aura lieu en l'églis otre-Dame le sermou de charité préche pa l. Pabbe Sivet, au profit du Comité bernoi e secours aux prisonniers de guerre civils e ecours aux prisonniers de guerre civils et alres des régions envahies. La maîtrise de e-Dame, ainsi que MM. Mondaud, Gaspard, or et Combes, se feront entendre dans des geaux de musique religieuse, ancienne et

CINEMAS

THEATRE-FRANÇAIS La Marraine du Poilua; «Charlot fiance

SPORTS

FOOTBALL RUGBY RESULTATS DU DIMANCHE. — A Bourran : le 5% d'artiller! a battu le Bordeaux-Etudiants-Club (1) par 6 points (2 essais) à zéro, après 45 minutes de jeu. Le B. E. C. ne jouait qu'à treize équipiers.

FOOTBALL ASSOCIATION

COUPE DE LA COTE D'ARGENT. — Dimanthe ont commence les épreuves de cette Coupe,
éservée aux équipes formées de joueurs agés
le moins de la ans :
A Bourran Le S. C. de la Bastidienne a
tattu le Bordeaux-Etudiants-Club par 4 buts
tattu le Bor

nenaces.

RESULTATS DE DIMANCHE. — Au Vélodrome du Paro: La Grosse-Cloche (1) a battu les Coqs Rouges (1) par 4 buts à 2.

A Caudéran: Le F. C. bordelais a battu Tiveli A. C. par 6 buts à 2.

Salut-Ferdinand (2) bat Star-Club par 3 buts roli (1) a battu le C. A. cubzacais (1) par 5 messe qui sera célébrée pour buts à zéro

A Mérignac La V. G. A. du Médoc (!) a
battu le S. C. de la Bastidienne (I mixte) par
4 buts à zéro.

Les équipes 2 at 3 des mêmes Clubs ne se
sont pas rencontrées

Chemin de Capeyron: Saint-Thomas-d'Aquin
(2) bat Cogs Rouges (2) par 3 buts à zéro,
après 40 minutes de jeu.

LES SOLDATS

tombés au Champ d'honneur
le mardi 14 décembre, à huit heures, à la
cath drale.

ANNIVERSAIRE Toutes les messes qui so
de Notre-Dame des Anges (rue de Pessac) !!

LA TEMPÉRATURE Situation generale du 13 décembre

Bureau central météorologique de Paris nées de manifestations orageuses et de grele ans l'Ouest; on signale de la neige dans l'Est t le Centre. On a recueilli 17mm d'eau au fort e Servance, 14 au puy de Dôme et Bordeaux, à Besancon, 11 à Cherbourg, 6 à Toulouse, au Mans et Nancy, 3 à Paris et Dunkerque, à Nantes, 1 à Nice. Ce matin, le temps est couvert dans l'est et è sud, beau ou peu nuageux dans l'ouest et pord. le nord.

La température a baissé fortement dans toutes nos régions, sauf dans le nord-ouest. Le thermomètre marqualt ce matin—18° au Pi du Midi,—10 au puy de Dôme,—7 au fort d'Servance,—1 à Clermont-Ferrand, 0 à Nantes je à Nancy, Lyon, Bordeaux, Lorient et Paris 2 à Toulouse et Calais, 3 au Havre et à Brest 4 à Biarritz et Marseille, 10 à Alger, 13 à Tunis En France, un temps nuageux et froid es probable

#### COMMUNICATIONS

Escadron de Guyenne

Exposition des Trophées de Guerre

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIES SERVICE DE LA VACCINE. — Une seance de vaccinations et revaccinations publiques et eratuites aura lieu le jeudi 10 décembre courant, à l'Athénée, 53, rue des Prois-Conils, de jeux heures à quatre heures.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES GARÇONS LIMONADIERS, RESTAURATEURS DE LA VILLE DE BORDEAUX. — MM. les patrons d'hâtels, cafés, restaurants sont informés qu'ils trouveront tout le personnel dont lls peuvent avoir besoin, S'adresser au siège : 13, place Puy-Paulin, Téléphone, 39-66.

demandent comment on peut se procurer l'un des rares journaux écrits sur le front, par nos officiers et soldats, et dont nous donnons fréquemment des extraits dans la « l'etite Gironde »

"Petite Gironde "
Depuis aujourd'hui, nous pouvons répondre à ces demandes, puisque le fondateur d'un de ces journaux a eu l'excellente idéa de nous proposer la diffusion de son journal, en nous faisant remarquer qu'il ne s'est vendu, jusqu'à ce jour, que dans les tranchées, et que les maigres bénéfices qu'il laissera (s'ii en laisse) seront versés à la Caisse de secours d'un régiment territorial d'infanterie de campagne. Ce fondateur est un médecem-major, et il a pour collaborateur principai un capitaine d'état-major d'armée.

Donc, à partir de ce jour, nos poilus trouveront, dans les magasins de la «Petite Gironde » et chez les principaux marchands de journaux LE POILU Ex-Journal des Tranchées de Champagne journal humoristique, littéraire, artistique de la vie des troglodytes... qui paraîtra quand il pourra et où il pourra... défendu aux embusqués (épilés)... le seul irrégulier

du front qui n'ait pas de collaborateurs ca-démiciens. - Le numero : 10 CENTIMES S'il est imprimé (et pour cause) à Châlons-sur-Marne, pas loin du front, il est rédigé, suivant l'expression de ses directeurs, dans les gourbis, aux frêles toits percés, ce qui ne l'empêche pas d'être fort intéressant

MESNARD (angle Porte-Dijeaux) MONTRES DE MARQUE, BRACELETS MONTRE DECES du 18 décembre

-ww CONVOIS FUNEBRES du 14 décembre

Dans les paroisses : Ste-Marie . 8 h. 45, M. J. Moreau, 23, rue Bone io h, Mhe M. de Laurand, salle

id. Mae veuve Chanceaulme (de Sainte-olx), M. et Mae S. Chanceaulme (de Sainte-olx), M. et Mae S. Chanceaulme (de Sainte-olx) et leur fils, les familles Dupuy, Cou-u et Subille ont la douleur de vous faire de la perie cruelle qu'ils viennent d'éprou-en la personne de

M. Bertrand GIRAUD. r époux, frère, beau-frère, oncie et cousin, édé ce jour dans sa 7le année, et vous prient saister à ses obséques, qui auront lieu le reredi L'eourant en l'église Saint-Jean-Bap-de Libourne. tiste de Libourne. On se réunira à la maison mortuaire, rue Thiers, 10, à deux heures, d'où le convoi funé-bre partira à deux heures et demie précises. Il ne sera pas fait d'autres invitations. . Lafon, concess. des pomp. fun. de Libourne.

Mue Henri LESCARBOURAA, née LACCOURREYE, deslise Saint-Eloi.

On se réunira à la maison mortuaire, 8, rue Bergeret, à neuf heures trente, d'où le convol funebre partira à dix heures.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 124, c. Alsace-Lorraine,

AVIS DE DÉCÈS ET MESSES Villatte, Fayette, Marrot et Jousset ont la dou-leur de faire part à leurs amis et connaissances de la perse cruelle qu'ils viennent d'éprouvet en la personne de Arthur GELERIER,

Inspecteur de la Séquanaise,
Mort au champ d'honneur le 12 novembre 1915,
à l'âge de 42 ars.
leur époux, père, gendre, beau-frère, oncle, no
veu et cousin et les informent que toutes les
messes qui seront dites le jeudi 16 courant dans
l'église Saint-Nicolas seront offertes pour le ro
pos de son âme. los de son ame. La famille assistera à celle de dix heures. Il ne sera pas fait d'autres invitations. REMERCIEMENTS M. et Mme Drillon re-rement les personnes qui leur ont fait l'hon-neur d'assister aux obseques de leur fils.

Gaston DRILLON, ainsi que celles qui leur ont adressé des mar-ques de sympathie dans cette douloureuse cir-constance. REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Dantagnan, Ménard, Charron, iquet, Dupas et Signat remercient blen sin-prement les personnes qui leur ont fait l'hon-Docteur Emile DANTAGNAN. chevalier de la Légion d'honneur

ninsi que celles qui leur ont adressé des mar-ques de sympathie, et les informent qu'unc nesse sera dite le jeudi 16 décembre, à neuf neures, dans l'égtise de Saint-André-de-Cubzac-MESSE Le Comité de N.-D. de Salut prie ses associés, les familles en deuil.

de Notre-Dame des Anges (rue de Pessac) le mercredi 15 décembre seront offertes pour le repos de l'âme de

M. le colonel BLANDIN.

La famille assistera à celle de dix heures.



divisions turques. N. B. — Il convient cependant de noter que le journal grec « l'Opinion » annon-

"Le roi Constantin désire la rectification suivante à la déclaration qu'il a bien ment énergiquement l'existence d'un traité gréco-bulgare. La Grèce refuse de se laisser entraîner dans la guerre, même avec ses ennemis héréditaires. DES OBUS GERMANO-BULGARES SUR

toire serbe, mais la gare est en territoire

L'ALLEMAGNE 'Athènes, 13 décembre. - Le parti sociadécembre, vient de lancer un Manifeste en faveur de la politique de M. Venizelos. Selon les socialistes grees, l'état de neu-tralité a cessé depuis longtemps d'être normal pour le pays. Les élections de mai dernier ont confirmé le cesir populaire d'une collaboration aux côtés des alliés,

L'EMBARGO SUR LES NAVIRES GRECS

La Conversion de Sir Ed. Grey

La très intéressante Note suivante,

Lorsque sir Ed. Grey et lord Kitchener quittèrent Londres, mercredi der-nier, de nuit, voici quelle était la siliées ne pouraient tenir leur ligne sur aevraient battre en retraite sur le ter- de deux semaines.

de plan déterminé, et que lorsqu'il serait informé de leurs intentions, il déclarerait sa façon de voir. Cependant, à Londres et à Paris, les groupes politiques discuraient la retraite des Balkans et l'abandon de Sa-

Tanglais et français se furent réunis quai d'Orsay. M. Briand et le général Joffre firent apparaître avec évidence que la question primordiale qui exigeait un règlement immédiat, c'était l'unité dans l'action diplomatique com-

d'une importance supérieure au main-tien des forces en Grèce.

dée par M. Briand, et M. Asquith fut tait passé quai d'Orsay.

le général Joffre libellèrent des ordres

les experts. Ils étaient poursuivis pour

Aux Etats=Unis

14 DECEMBRE 1914

nues d'Américains et d'autres survivants qui furent passagers à bord de l' « Ancona », protvent qu'au 8 novembre un submersible battant pavillon autrichien tira un coup à obus sur le vapeur «Ancona » qui essaya alers d'échapper; qu'aisière ouest de Lombaertzyde-ferme de orès un court laps de temps et avant que Saint-Georges. l'équipage et les passagers aient pu se réfugier dans les canots le submersible tira plusieurs obus sur le navire, qu'il torpilla ensuite et coula, alors que de Après un violent combat, les troupes nombreuses personnes étaient encore à bord; qu'un grand nombre de personnes parmi lesquelles des citoyens américains.

méfiance par 27 voix contre 26.

la citation suivante. Elle honore un de nos concitoyens, dont la famille jouit à Bor-« Louis-Francis Bartel, sous-lieutenant au 68e régiment d'infanterie : officier très brave, vigoureux et énergique. S'est fait remarquer, a plusieurs reprises, par sa belle attitude au feu. Le 25 mai, en particulier, a pris le commandement de sa compagnie, dont tous les officiers étaient hors de combat, et l'a portée

Le sous-ileutenant Bartel est malheureuse-ment disparu. Il est le fils du lieutenant-colonel Bartel, qui commande au front un régiment territorial, et qui, au début de la guerre, a créé et commandé le camp de Souges. La famille Bartel, originaire d'Al-sace, a donné à l'armée de nombreux of-ficiers. possibilité de l'emmener comme prise de » Le gouvernement américain considère que le commandant viola les principes des lois internationales et de l'humanité en canonnant et en torpillant l'« Ancona »

avant que les personnes à bord fussent réfugiées en lieu sur et sans même que le temps suffisant leur fût donné pour quitter le navire. La conduite du commandant peut seulement être qualifiée d'assassinat Sont inscrits au tableau spécial de la méde non combattants sans défense, puisqu'au moment où le navire fut canonné et torpillé il ne semble pas qu'il résistait ou essayait de s'échapper, et qu'aucune autre raison n'est une excuse suffisante pour une pareille attaque, pas même la possibilité d'un secours proche.

"Le gouvernement américain est donc forcé de conclure qu'ou bien le commandant du submersible agit en violation de

royal négligea de donner à ses comman-dants de submersibles des instructions conformes aux lois des nations et aux principes d'humanité. » Le gouvernement américain se refuse d'admettre la dernière hypothèse et de mettre à la charge du gouvernement aus-tro-hongrois l'intention de permettre à ses submersibles de détruire des hommes et es femmes et des enfants sans défense. préfère croire que le commandant du submersible commit ce crime sans ordres et contrairement aux instructions généra-

ses instructions ou que le gouvernement

es et spéciales reçues. » Comme de bonnes relations des deux ays doivent reposer sur le mutuel respect les lois et de l'humanité, le gouvernement américain se voit obligé de demander que gouvernement impérial et royal qualifie destruction de l' « Ancona » d'acte illégal et injustifiable, que l'officier qui per-pétra ce crime soit puni et qu'une répara-tion pécuniaire soit accordée aux citoyens méricains tués ou blessés dans l'attaque » Le gouvernement américain espère que le gouvernement austro-hongrois, re-connaissant la gravité du cas, accédera à ses demandes rapidement, et il fonde cette

#### comme inhumain et barbare, abhorré par toutes les nations civilisées et qui causa la mort d'innocents citoyeas. » Un Pseudo-Sergent du 57° tire à Paris sur la Foule

Plusieurs Passants blessés Paris, 13 décembre. - Un militaire por res informations reçues de Berlin indi-quent que la séance du Reichstag ne fut terie fut interpellé hier après-midi, près pas, autant qu'on l'a indiqué, empreinte des Invalides, par un gardien de la paix, qui lui demanda ses papiers. Il n'en pos-Les social-démokrates devinrent furieux sédait aucun sur lui. Conduit à l'École miquand le président proposa de clore les litaire, ce sous-officier, sur la tunique du-débats. Ils déclarèrent fièrement qu'ils quel étaient épinglés les rubans de la Léavaient derrière eux la majorité du peu- gion d'honneur, de la médaille militaire ple allemand et qu'ils demandaient une et de la croix de guerre, déclara se nomner Louis Dervier et venir de son dépôt Bordeaux. « Je suis, ajouta-t-il, un enga-té volontaire de la classe 17, et j'ai gagné croix de guerre, la médaille militaire et Légion d'honneur au cours des combats auxquels j'ai pris part près de Tahure.»
Ses papiers, prétendait-il, devaient se trouver dans sa musette, à la gare de Lyon, où il devait prendre le train le len-

Le capitaine de service, afin de contrô-ler ses dires, le fit conduire à la gare de Lyon sous la garde du brigadier-fourrier Marcel Hermant, du 2e cuirassiers, fils de 'auteur des « Transatlantiques ». Au moment d'arriver en gare de Lyon. le sergent avoua au brigadier-fourrier qu'il n'avait pas de permission : « Laisse-moi partir tout de même, » lui demanda-

M. Marcel Hermant lui répondit que c'était impossible. D'ailleurs, n'avait-il pas un récépissé à faire signer par le comnissaire militaire? «Eh bien! je n'irai pas plus loin, » s'è-cria alors le faux permissionnaire. Saisissant en même temps un revolver de petites dimensions qu'il portait dans un étui à la ceinture, il le braqua sur M. Marcel Hermant. Celui-ci crut à une tentative d'intimidation. Il dit simplement

Pas de blagues! hein?» Le fantassin prit alors la fuite. Le brigadier-fourrier se mit à sa poursuite en criant : « Au déserteur ! Arrêtez-le ! » Coups de Revolver sur la Foule Le fuyard s'engagea sur le boulevard Diderot, et, serré de près, fit feu à trois reprises. L'un des projectiles alla blesser légèrement une passante, un autre attei-

gnit grièvement au bas-ventre un rece-

veur de tramway.

Cependant, les poursuivants gagnaient du terrain. Le sergent, après avoir atteint la rue de Bercy, tira encore trois coups de revolver sur les agents qui tentaient de l'arrêter. Ceux-ci ripostèrent, sans d'ailleurs l'atteindre. Ce ne fut que rue Traversière que deux agents cyclistes et un gardien purent enfin

Non sans peine, car la foule voulait le

lyncher, on le conduisit au commissariat de police, tout proche. Interrogé, l'homme se borna à dire qu'il avait donné un faux

nom et que, d'autre part, une plaque d'identité au nom de Edouard Heilbrock, élégramme de Constantinople, le comte d'Allema-Wolff Metternich, ambassadeur d'Allema-gne, a présenté a l sultan ses lettres de avec une pointe d'accent roubaisien, on pense que ce dernier nom doit être le L'homme se refusa à fournir toute explication. Il déclara : « Je sais que je vais ètre fusillé, mais ça m'est égal. Je n'ai rien à perdre »

L'opinion du commissaire de police, d'a-

rès les quelques mots qu'il a pu arracher

au prisonnier, c'est que celui-ci aurait dé-serté pour venir régler à Paris une ran-cune personnelle. Affaire de femme, pro-Un Biplan nouveau se retourne

rodrome de Bron aux essais d'un appa-reil qui, la veille, malgré le temps moins favorable, s'était admirablement compor-L'appareil, un biplan, était monté par le lieutenant Caudron, frère du constructeur, un ingénieur de la maison et un mécanicien. Il volait depuis une dizaine le minutes, lorsque les spectateurs le virent se retourner complètement et s'écraser sur le sol. Les passagers, projetés hors du biplan, vinrent tomber à une cin-quantaine de mètres de l'appareil et furent

tués sur le coup.

Trois Morts

Lyon, 13 décembre. - Vers quatre heu-

es, hier après-midi, on procédait à l'aé-

M. René Besnard, sous-secrétaire d'E-tat à l'aviation, qui est arrivé le soir à

Caudéran

AVIS AUX PROPRIETAIRES. - Le maire rappelle aux propriétaires de chevaux, ju-ments, mulets, mules, de voitures à traction ment de faire avant le ler janvier 1916 à la mairie les déclarations nécessaires à l'ins-cription de ces animaux, quel que soit leur age, et de ces voitures, sur les registres à

Mérignac

VANDALISME. — Dans la nuit de ven-foredi à samedi, des malfaiteurs ont frac-turé la boîte aux lettres de La Glacière, On se demande pourquoi cet acte insigni-

AVIS. — Le percepteur de la commune de Mérignac sera à la mairie le jeudi 23 décembre, de huit heures à onze heures, payer les allocations aux intéressés.

Pessac PAIEMENT DES ALLOCATIONS. - Les personnes titulaires du certificat d'admis-sion sont informées que le paiement des al-focations pour la période du 23 novembre au 20 décembre aura lieu à la mairie di-manche 19 décembre, de huit heures à dix

Arbanats

INCENDIE. — Samedi dernier, à treize meures. le feu s'est déclaré dans le hangar de M. Charles Teycheney, propriétaire à Arbanats. En quelques instants, hangar, charrette piquets, bois de chauffage, etc., ont été brûlés. Grace aux premiers secours organisés par des plus proches voisins, de plus grands dommages ont été évités. Les soldats permissionnaires Roger Dé-candres, Sargeac et les fils Léglise; M. Du pin. chef cantonnier au Midi, avec son per-sonnel; M. Serre chef de gare, méritent des léloges pour leur actif dévouement. La pompe de M. de Carayon a été action-mée par son personnel

La Brède

pertes sont couvertes par une assu-

L'EMPRUNT NATIONAL. - Dimanche dernier, M. Sauvaire-Jourdan, professeur d'é-conomie politique à la Faculté de droit de Bordeaux, devant une assistance fort nombreuse, a exposé les avantages de l'emprunt national et indiqué quen répondant à l'ap-pel du pays, tout souscripteur fait œuvre de bon Français en même temps qu'en bon Français en même temps qu'un acement des meilleurs.

Pauillac

AVIS. — Le commissaire de police de Pauil-ac rappelle aux propriétaires habitant la fille le troisième paragraphe de l'article 3 du règlement général de police, ainsi concu « Les fumiers retirés des parcs, écuries, étables; les terres, terreaux et immondices sortis des jardins et des maisons, sur auto-risation spéciale et obligatoire (laquelle doit toujours être demandée); la paille, le roin, les débris de bois doivent être aussi-tôt chargés sur des véhicules disposés de façon à ne pas laisser échapper les matières, sous peine de nettoiement aux frais du linquant sans préjudice des poursuites.

Blaye CONVOI FUNÈBRE Les familles Abadie, principal au collège de Blois, ses enfants et alliés; Erit, leurs enfants et alliés prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister aux obsèques de Mme ABADIE, née MANDON,

qui auront lieu le mercredi 15 courant. On se réunira à la gare de Blaye, à 9 heures. Libourne

A L'ORDRE DU JOUR. — Notre conci-toyen Joseph Marty sous-lieutenant au 78e de ligne, a été cité à l'ordre du jour. COLIS POSTAUX MILITAIRES. - Les expéditions ont lieu les lundi et mercredi pour le 57e régiment d'infanterie, les lundi

TRIBUNAL DE COMMERCE. - Le 25 décembre et le 1er janvier prochains coïnci-dant avec un samedi, le Tribunal de comerce de Libourne tiendra exceptionnelle-ent audience le vendredi 31 décembre, à

l'élevage de l'anglo-arabe dans la ré-M. Castagnet, à Gajac, 50 fr.; Jean, à Ca-

zalis, 50 fr.; Virepinte, à Birac, 50 fr.; Lucien Faux, à Soulac, 70 fr.; Abel Reynaud, à Valeyrac, 60 fr.; veuve Souet, à Vensac,

AVIS AUX CULTIVATEURS. - Un camp de prisonniers alsaciens-lorrains va être crée sous peu de jours à Libourne, route de Castillon, château Laplante. Ces prisonniers seront à la disposition des cultivateurs par petits groupes. ETAT CIVIL du 4 au 11 décembre. Naissance : Jeanne-Marie-Albertine-Cécile Da

Naissance: Jeanne-Marie-Albertine-Cécile Da nien, rue Neuve, 5. Décès: Alexis Moreau, 46 ans, rue Beausé our, 4; Henri Mauthé, 65 ans, rue des Bordes Henri Vacherie, 51 ans, rue des Bordes; Jeanne Barat, épouse Lafage, 43 ans, rue des Bordes Raoul-René Grégoire, 37 ans, rue Trocard; Ca herine Bardineau, veuve Tarendeau, 64 ans chemin de la Bordette; Louis-Léopold Labeyrie 11 ans, rue Clément-Thomas, 14.

Saint-Genès-de-Castillon LES VINS DE 1915. — Superficie totale, 275 hectares 69; récolte totale, blancs et rouges, 1,567 hectos 84; stocks antérieurs, 4,084 hectos; récolte de 1914, 14,544 hectos 50; déficit, 12,976 hectos 66.

St-Médard-de-Guizières TAILLE DE LA VIGNE. - Les propriétaies et viticulteurs sont invités à se rendre la mairie pour faire connaître les mobilisés de la commune appartenant à la ré-serve de l'armée territoriale ou aux services auxiliaires de toutes classes, se trou-vant encore dans les dépôts de la zone de intérieur, qui pratiquent habituellement la aille de la vigne, afin de leur faire obtenir une permission agricole.

L'EMPRUNT NATIONAL. — La Société de secours mutuels (hommes) de notre ville a voté, à l'unanimité, une somme de 5,000 fr. pour l'emprunt national.

# Chronique Régionale

TARN-ET-GARONNE

Jules Delpech, cinquante-cinq ans. charre-tier, demeurant rue Beauport, travaille de-puis nombre d'années au transbordement des wagons en gare de Villebourbon pour le compte de M. Cabanes, entrepreneur. Lundi matin, il était occupé à la hauteur de la Demi-Lune, en face de la petite vitesse, à transborder un wagon de la voie 2 à la voie 3, quand survint, à 55 à l'heure l'express B 46 de Toulouse-Paris. La voie faisant une courbe très prononcée à cet endroît, Del-pech ne put voir renir l'express qui le tam-ponna. Le malheureux, le bras droit arraché et la tête réduite en bouillie, était mort sur le coup Le cheval qu'il conduisait avait été horriblement déchiqueté par les roues du

LA CHERTE DE LA VIE. - Sous ce titre, un de nos confrères locaux publiait les ré-dexions suivantes qu'avait suggérées à un de ses lecteurs la majoration des denrées :

« Mon fils m'a demandé une vaire de sabots pour les tranchées. Ce que je payais
1 fr. 50 m'a coûté 4 fr. J'ai déboursé 1 fr. 10 de même pour tout ce qui est nécessaire à notre vie. La canne de bois (3 stères), qui se vendait l'an dernier 45 fr., ne se livre ne s'est jamais charrié autant de bois que cette année.

» Bientôt les porcs seront à 100 fr. le "Bientot les porcs seront à 100 fr. le quintal et les oies à 4 fr. le kilo.
"Ici, si vous avez besoin d'un verre de lampe, l'épicier, qui a ces verres depuis fort longtemps en magasin, n'hésite pas à vous demander 1 fr. 50 de la pièce.
"Il y aurait, ce me semble, un remède. ascendante du prix des denrées, il faut faire, le plus rigoureusement possible, la grève des acheteurs. Je cite les exemples suivants: Dans une foire on porte une assez grande quantilé d'oles grasses. Si les vendeurs ne veulent pas accepter un prix raisonnable, on les leur laisse pour compte.» LES ŒUFS. — Ils ont valu 2 fr. 50 la douzaine au marché de samedi : plus de 20 centimes pièce! C'est, paraît-il, l'exporta-

leurs comme la volaille, qui nous vaut ces prix inaccessibles aux pauvres gens.

HAUTE-GARONNE

UN CAPITAINE DE 21 ANS. — Le Stade oulousain compte dans ses rangs un des olus jeunes capitaines de l'armée française ootball fut promu au grade de capitaine ;

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX BORDEAUX, 13 décembre

derre, st. fr., c. Evre, d'Arkhangel. ul-Consell, st. fr., c. Lesquel, de Vannes. st norv., c. Sevensen, de Cardiff. -Anderson, st. suéd., c. Schubert, de olth.
dee, st. ang., c. Green, de Liverpool,
lard, st. ang., c. Buttler, de Londres,
llis, st. sued., c. X..., de la Tyne,
ler, st. norv., c. Skjeksted, de Barry,
merfors, st. russe, c. Lonnoth, de Swan-

PAUILLAC, 13 décembre Anna-Maersk, st. dan., c. X..., d'Angleterre.
Alix, st. norv., c. X..., de dito.
Argo, st. norv., c. X..., de Norvège.
taugesant, st. norv.. c. X..., d'Angleterre.
ragon chal. fr., c. X... Montent :

Aux appontements : velyn, st. ang., c. X..., d'Amérique.

#### Sur Mer

LE HAVRE. - Arrivés : déc. st fr. Condé, de la Nouvelle-Orléans. Nav. dan. Myra, de Halti. ang Crown-oi-Leon, des Antilles, fr. Margaux, de Bordeaux. St. fr. Margaux, de Bordeaux,
MARSEILLE. - Airivés:
I déc, st fr Yarra, 'l'Alexandrie,
St. fr. Amiral Nielly, d'Indochine,
St. fr. Lugène-Pér Jire, de Tunis,
St. fr. Ville-de-Tunis, de Bizerte,
St. fr. Manouba, d'Alger,
St. fr. Manouba, d'Alger,
St. fr. Mascara, de Nice,
St. ang, Caledonia, de Londres,
LIVERPOOL - Arr.vés:
I déc., st. belge Laplard, de New-York,
St. ang Mediar, de Galveston,
SWANSEA - Arrivés:
I0 déc., st. fr. Flandre, de Bordeaux,
St. norv Nika-III de Nantes,
COLOMBO, - Arrivé:
I0 déc., st ang Arabia, de Londres et Marseille,
ASTORIA - Arrivé.

seille.

ASTORIA. — Arrivé:

8 déc., nav ft. Cornil-Bart, de Dublín.

RIO-DE-JANEIRO — Arrivé:

13 déc., st fr. Séquana de Bordeaux.

COLON. — Arrivé:

12 déc., st fr. Pérou, de Saint-Nazaire.

VERA-CRUZ. — Parti:

12 déc., st. fr. La-Navarre, p. Saint-Nazaire.

SAN-JUAN-DE-PUE-ATO-RICO. — Arrivé:

13 déc., st. ft. Québec, de Bordeaux.

PHILADELPHIC — Arrivé:

14 déc., st ang Mackinaw, de Londres.

NEW-YORK. — A.rivé:

15 déc., st. fr. Mauchua, de Bordeaux.

ARRIVAGES DE COURRIERS Marseille 12 décembre. — Le paquebot «Yar-ra», des Messageries Maritimes, dont nous innoncions d'autre part l'arrivée à Marseille, renant d'Alexandrie, Port-Saïd et Malte, a ra-nené 481 passagers, parmi lesquels 114 sous-of-liciers et soldats, 246 ouvriers d'art annamites

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

LA PETITE GIRONDE Recherches de Soldais

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Prière aux grands blessés ou infirmiers qui ourraient donner des nouvelles du soldat aston Coumoul, du 2e régiment de zouaves lessé le 28 août 1914. à Signy-I Abbaye, de vou-dir blen écrire à M. Coumoul, 13, rue de Fleu

dats sulvants:

Jean-Gustave Bernard, du 57e d'infanterie,

8e compagnie, blessé et présumé prisonnier
depuis le 12 ou le 14 octobre 1914 près de Craonne (Aisne). — Aviser Mme Jeanne Bernard, à
l'île Nouvelle, Blaye (Gironde).

Joseph Maufinet, clairon au 91e d'infanterie,
11e compagnie, disparu le 5 avril à Mézeray. —
Aviser Mme Maufinet, 58, rue de Lerme, Bordeaux.

eaux. Pierre-Joseph Dorgueilh, du 211e d'infanterle, le compagnie, disparu à Etain (Meuse) le 24 out 1914. — Aviser Mme M. Dorgueilh, à Cé-Lambert, du 227e d'infanterie, 23e com-disparu le 20 août 1914 à Nomény. — Mme Lambert, rue Achard, 43, Bor-

ompagnie, disparu le 30 avril à Pilken, près es — Aviser Mme Marchand, aux Robiniè-par Scorbé-Clairvaux (Vienne). Roger Grateau, lieutenant au 100e d'infante-ie, lre compagnie, disparu le 25 septembre à aint-Thomas (Argonne). — Aviser Mme Veil-on, dépositaire de la Petite Gironde, à Riche-nont Cognac.

Prière au lieutenant du 51e d'infanterie re-venant d'Allemagne et qui était de passage à Bordeaux ces jours-ci de vouloir bien commu-niquer son adresse à M. Jouanet, il, rue des Faussets à Bordeaux. Henri Gauthier, né à Tarbes le 12 mars 1889, cavalier au 12e dragons, secteur postal n. 55, demande des nouvelles de ses parents.

César Michaux, de Ithoncourt, près Saint-Quentin, actuellement hopital temporaire n. 25, à Talence (Gironde), recherche sa femme, née Adolphine Learand, et sa fille, dont il est sans nouvelles depuis août 1914.

Henri Deleplanque, brancardier divisionnal-87e division territoriale, secteur n. 78. de-ande des nouvelles de sa famille habitant lingles (Pas-de-Calais), Raoul Bastouil, caporal courrier au 42e colo-nial, 15e compagnie, blessé et disparu le 25 septembre. — Aviser Mme Bastouil, à Saint André-de-Roquelongue (Aude). Voltaire Salesse, du 88e d'infanterle, 3e compagnie disparu le 9 mai, près d'Arras. — Aviser Mme Salesses, à Beaumont de Lomagne (Tarn-et-Garonne).

Jean-Louis Buros, du 344e d'infanterle, 22e compagnie, c' paru le 20 août, 1914 à Faxe-Fonteny (Lorraine). — Aviser Mme Buros, 45, rue Bertrand-de-Goth, Bordeaux.

Jean-Louis Pétron, du 22e d'infanterle, 26e

Jean-Louis Pétrou, du 83e d'infanterie, 6e ompagnie, disparu le 18 février dans la région le Perthes. — Aviser sa mère, Mme veuve Pérou, à Pomps, par Morlanne (B. Pyrénées). Julien Roux, du 114e d'infanterle, 10e compa-gnie, disparu le 2 mai 1915 à Loos (Pas-de-Ca-fais). — Aviser M. Roux-Garnier, à Villedoux par Andilly-les-Marais (Charente-Inférieure).

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES — Ismail. — Les journaux et imprimés envoyés à des militaires ou par des militaires doivent être affranchis normalement. La franchise n'est accordée que pour les lettres dont le poids ne dépasse pas 20 grammes. — W. Burdigala, 6969. — Service armé. — Mme M. B. — I. Elle peut demander l'allocation, mais elle ne lui sera accordée que s'il est reconnu qu'elle est dans le besoin. — 2. Aucune date n'est il xée. ine date n'est fixée.

— C. M. n. 10. — Non, il n'y a que la classe de obilisation qui compte. Ayant fait votre seruse militaire 4 ans après les hommes de votre

P. L. - 1. Out. - 2. En ce moment même. -3. Non. -4. Non, en même temps.
- R. F. 30. - Ceci concerne la mobilisation.
Impossible de vous répondre.

LE PLANTON DU GENERAL

EN VENTE Dans les Magasins de la « Petite Gironde » : **GUIDE FRANÇAIS** 

Recueil de conseils pratiques et d'informa-tions à l'usage des voyageurs et des rési-dents de langue française en Amérique. Envol franco contre 60 centimes adressés au directeur de la «Petite Gironde), à Bordeaux. NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 13 décembre. Espèces Ama- Ven- Les 50 kilos (poids mort)

Les 50 kilos (poids mort)

as ire qté | 2º qté | 3º qté | Extrêmes 30018... 597 44 107-112 102 107 97-102 90-114 Vaches... 116 73 95 100 90 95 85 90 80 103 Veaux... 69 69 130 135 125 10 12 125 110 138 Moutons. 1.175 1125 115 120 110 115 105 110 100 123

Agneaux amenés, III; renvoi » vendus de 18 a 26 ir. la pièce Observations. - Poids vif: bœufs 48-71; vaches. 40-49: veaux. 64-80.

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 13 décembre. Blés, — On cote : Blés du Centre et du Poi-oi, 30 fr. 75 à 31 fr. les 100 kilos départ; blés lu pays, 26 fr. les 80 kilos, aux usines. Farines. — On cote : Farines du ravitaille-ment civil, 43 fr. les 100 kilos logés, gares Bordeaux; farines premières de cylindre du Haut-Pays, 43 fr. les 100 kilos logés, gares ou

Issues. - On cote : Son gros écaille, 21 fr. 20 fr.; son ordinaire, 20 fr. à 21 fr.; repasse ne. 23 fr. à 24 fr.; ordinaire, 21 fr. les 100 ilos nus, gares Bordeaux. Mais. — On cote : Roux Plata disponible t décembre, 29 fr. 50 les 100 kilos, logés, quai

Bordeaux. Avoines. — On cote: Grises d'hiver du Poiou, 32 fr. 50 à 33 fr. les 100 kilos, gares Bor-

Orges. — On cote : orge de pays, 32 fr. 50 à 33 fr. les 1€ kilos nus, gares Bordeaux. Seigles. — On cote: Seigle de pays, 30 à 31 fr. les 100 kilos, gares Bordeaux. Les prix ci-dessus s'entendent par quan-tités de 10,000 kilos comptant sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Paris, 13 décembre. Sucre blanc, de 80 fr. 50 à 81 fr. 25; sucre raf-îné, de 108 fr. à 108 fr. 50. Hulle de fin, de 109 à 110 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

MARCHE AUX METAUX

Cuivre. — Disponible, 76 liv. 5 sh.; a trois Etain. — Disponible, 166 liv. 5 sh.; à trois mois. 166 liv. 15 sh.

Plomb. — Disponible, décembre, 27 liv. 15 sh.; Disponible, 80 liv.; à trois mois,

Fruit laxatif rafraîchissant 13, rue Pavée, Paris Se trouve dans toutes les Pharmacles

BOURSE DE BORDEAUX

Au comptant: 3 % nominatif, 63 85; dito pete coupire, 63 85; dito au porteur, 63 85; dito etite coupure 63 85. — 3 1/2 % amortissa

de Poitrine, Maux de Gorge, Rhumatismes

MONTRE-BRACELET Glace incassable avec Cadran radium lumineux depuis 61 fr. avec Cadran blanc depuis 50 fr.

En vente chez les meilleurs horlogers.

Wadame, Wavemoiselle, Woubliez pas d'acheter Le Petit Echo de la Mode qui paraît aujourd'hui sur seize pages. Un grand nombre de pages de modes et de proderie, des articles intéressants et prati-ques, des recettes utiles, des courriers rédigés par des spécialistes, et.., vollà ce que contient ce numéro remboursable grâce son bon de 0 fr. 10. Tout prochainement. « Petit Echo de la Mode » commencera la publication d'un roman inédit d'actualité, pelé au plus grand succès, «l'Ennemi», nt l'auteur est un des écrivains féminins es plus aimés du public.

10 centimes le numéro, dans tous les dé-

pôts de la « Petite Gironde ».

NOTRE PRIME

100 Enveloppes assorties

Cartes de Visite et Enveloppes sont blanches L'impression est faite sur caractères neufs

Les COMMANDES sont reques à BORDEAUX pour le prix de 1 fr 50 : A noire Salle de dépêches place de la Co-médie, et dans nos Magasins rue Sainte-Ca-therine, 65. — cours Portat. 13. — rue du Palais de Justice. 42. — rue Judaïque. 257. — cours Saint Médard, 94. — chemin de Pessac ?

Nous ne pouvons accepter que trois lignes par carte, et les 100 cartes de visite doivent être pour la même personne, sans changement. Les signes indiquant des distinctions hono rifiques ne seront pas acceptes

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant : Georges TOUCHON.



Imprimerte G. GOUNOUILHOD rue Guiraude, 11.

# BOURSE DE PARIS

DU 13 DECEMBRE

FONDS D'ETATS | CHEMINS DE FER | CREDIT FONCIER Riazan-Our. 4 %... | 317 • | Nord Donetz 4 1/2. | 345 50 Commun. 1879...

— 1880 .....

— 1891 .....

— 1892 .....

— 1906 .....

— 1908 ..... ACTIONS Obligations diverses Chantiers de ta Loire 5 %..... 357 a Thomson 4 %.... 7 Transatlant. 3 %.. 260 VALEURS DIVERSES - 1909 - 1909 - 3.1/2 1913 lib. - 4 % 1913 ... 397 Dnieprovienne... 2150 ACHONS CREMINS D. Birt Métropolitain ... 102 ° Etablissem de Grédit

ACTIONS

Banque de France
Danque d'Algérie
Danque Française
Danque Banque Française
Danque Banque Française
Danque Française
Danque Banque Française
Danque Banque Française
Danque Banque Ban

COURS DES CHANGES

TOUS TITRES PAIEMENT IMMEDIAT

BU CREDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS
50. Rus Motre Dame-des Victoires 50 PARIS

Chauffeur d'automobile à placer. Bonnes références. S'adresser « Gulée du Réformé », 88, quai des Chartrons, Bordeaux.

Leçons d'audiais p Jame angie diplôm : prép aux examens cours enfants et angi commer cial Mm. Holt. 13. rue Fleurus.

Pied-à terre discret, confortable, Vêtements imperméables

A l'extrait de Poumons de Chèvre, Eucalypiol,

Formol, Gemme des Cèdres du Liban (Méthode Pasteur, Brown-Séguard) sont les meilleurs préservatifs de l'Influenza, des Angines et des Bronchites; guérissent rapidenent les Rhumes récents et en quelques mois les Affections pulmonaires.

La boîte. 1 fr. 50, dans toutes les pharmacies. Dépôt général: ARBEZ, pharmacien, Bordeaux. Envoi franco.

confort, 8 p., 2 c. toil., ch. de b Sad. Bur. AKA, 12, Gal.-Bordelse UN G. V. C., à Calais (Pas-de-Calais), dem. permutant pr ON demande associé pour ciné ma pieine activité. Appor

CAOUA Fait un carde delicieux

VIN DU MIDI EXTRA 54 francs l'heoto Rue Carpenteyre, 31

CHARCUTERIE FINE Aux Produits FELIX POTIN

SOCIETE GUTENBERG

VENTE APRÈS DÉCÈS

Au comptant, 5 % en sus. VENTE APRÈS DÉCÈS Me A. SARINGOU commis-

seu · à Bordeaux, 76, c. de Tourny Le jeudi 16 décembre 1915, à 1 h. vers, lits avec couches, armoires, tressoir, tables, chaises, fauteuils, glaces, penduies, vaisselles, verrerie, linge de ménage, vestiaire de femme, etc.

Au comptant, 5 %.

RIDEAUX TOLE ONDULES BOULANGERIE à céder.

Ecr. Teil, passage Sarget, Bdx.

PRIX EN VENTE 1 franc Dans tous les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde :

Cet Agenda, solidement cartonné, est édité à un jour par page, pour l'inscription des recettes et dépenses, avec colonnes réservées aux chiffres Il donne une page récapitulative par mois et permet de mentionner journellement les rendez-vous, engagements et notes

Par son format pratique et son heureuse disposion, il est indispensable aux Maîtresses de Maison, ainsi qu'aux Commerçants. Son prix très modique le met à la portée de tous.

Envoi franco contre mandat de 1 fr. 25 adresse au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux Je ne fume que le NIL

Demandes de Location

1 fr. la ligne

RADIOSPRAY PURIFIE ASSAINIT NETTOIE TOUT DETRUIT TOUS PARASITES

Concess. Deposit: transtiff. 49, rue de la Franchise, à Bordeaux; Charles POUYAUD, 15, place du Coderc, à Périqueux (Dor-dogne); — Paul De ROUVILLE, 90, cue Thiers, à Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure).

EQUIPAGE. Jument, 8 ans. 1m50, douce. volture capotée, bon é at, 19, rue du Clottre, Bordx.

Adresse bureau du journal.

PIANO, 275 fr. 35, rue de Belfort.

Agence Tarny, 4, Pue Huguerie,

MENAGE JARDINIERS deman

ON DEMANDE ménage maître vac ier à Geneste, Villenatre ve d'Ornon. — S'adresser au régisseur pour les conditions.

ON DEMANDE ménage maître vac les deneste, Villenatre ve d'Ornon. — S'adresser au régisseur pour les conditions.

PARAISSANT les MARDIS et VENDREDIS Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES

(La Ligne comprend 25 Lettres, Uniffres et Ponctuations).

Demandes d'Emploi

Ofr. 50 la ligne nc. nég<sup>t</sup>, 44 a., non mob., fer<sup>t</sup> remplacements durée guerre. re Lorieux Agence Havas. comptable, actif, sérieuses

Minimum par insertion 2 Lignes

Cuisinière à tout faire, 48 ans, dem place pour 2 personnes. Menage jardinier dem. place place pour 2 personnes. Menage jardinier dem. place your genobles Midi. Espagne, voya-dem Mourgues Camblanes (Gde). Aney, 23, rue Berruer, Bordeaux. Thauffeur breveté, classe 18, se placer, maison bourg, ou de Ladoux, à l'Hospitalet (Lot). uane. Débutant sérieux dem. mp. Walter, 214, c. V.-Huzo, Cenon Espagnol, 19 ans, 5 ans banque, dactylo, dem. pl. banque. Ad. Abad, hôtel Terminus, Dax rences, dem. place au pair ns famille pour enfants ou aison commerce pour écritu Vre, 30 ans. réf., dem. place. Vre Viala, r. Château-d'Eau, 24, Bx.

Perception Retraité cherche le mploi confiance. Voyager, au besoin. Ecr Rubaud, Ag. Havas. mobil., prendr. gérance ou emploi sérieux. Exc. référ! Ecr. Georges. 4, rue Vaucher, Bordx. Régisseur chauffeur, 50 ans, 15 ans même place, meilleures références et garanties. — Adresse au bureau du journal. Régisseur expérimenté pour toutes cultures désire changer pour le mois de février 1916. Adresse au bureau du journal. Voyr quincaillerie métalsie, 50 ans, très coté, reprait voyages mon impte, préférence fabrique. Molinis, 6, r. Fourcand, Talence.

Offres d'Emploi Disponibles: agriculteurs, bu-cherons, ménages, manœu-vres espagnols. Pierre Mongie, 32, rue Sainte-Colombe, Bordx. Dem. monteuses intercalaire pour charentais; coupeus tranchet. 211 r. Ste-Catherine. D d6 v.yag. hom., dame visit. merc., bonnet., nouv. art. plac. fac. b. com Ricaud, p. St-Projet. Electricité. Mécaniciens-mon-teurs, téléphonistes, bobi-neurs demandés. - Turbiaux, 29, allées de Tourny, Bordeaux.

On demande un employé ven-deu et des ouvriers tapis-siers. S'adr Maison Puygauthier et Co, Ameublements, Angoulème On demande coupeuse et cou-peur au tranchet, blen payés, Gracleux, 12, rue Ravez, Bx. Ouvrier demandé pour trava sur fil de fer, r. de Berry, l' On demande des apprenties payées pour atelier lingerie. S'adr. 10, rue des Herbes, Bordx. On dem. un homme pour soi-logé Pressé.S'rPerrotin,Créon,Gde Ouvrier de chai ou emballeur demandé par b<sup>®</sup> maison liqui-des. Ec. Lestage, 68, r. Barreyre. On dem. une bonne à tout fai-re, sérieuse, château Lassalle, Nérac (Lot-et-Garonne). mandé pour magasin et livraisons. — Ecrire Agal, Agence Havas, Bordeaux.

Représentants demandés par le graphique de jambons en boi le graphe Hambourg, exc. référence de la graphe Hambourg, exc. référence de la graphe Hambourg, exc. référence de la graphe de la graphe Hambourg, exc. référence de la graphe Hambourg, exc. référence de la graphe de la graph

On dem. dans malson part. chambre, cuis., grand salon avec ou sans salle a mang. Ecr Offres de Location 1 fr. la ligne A l. usine inlie, t. u. 50 chx vap B. Teyssier, Castelnau (Med. A affermer banlique Bx, près oupeur non modifisable dem.

V haiss, expeditions, deteat of solutions, definitions, defin

Fonds de Commerce, Industries

ceder, cause maladie, cave vins à emporter. Bon rap t. Petit prix. Adr. bur. journ chèterais fonds de commerce cuirs et grépins. E. Michel, rue des Glacières.

1 fr. 50 la ligne

Cours et Lecons 1 fr. la ligne la Gabrielle à Cardinal, Pessac

Sténo pr correspond. en 4 le 1 Tachète voiture, harnais pour société sténeg. r. Prévôté. 7. B' re, ch de Birambits, 55. Bègles. Occasions Machine écr. première mar-que, état neuf, petit prix, 52, allées de Tourny, Bordeaux.

Suis acheteur bon phono avec Salon à vendre 16, rue de la Course, Bordeaux. Sciure à vendre. Société des Bois, à Podensac (Gironde). voiturette Peugeot capo

Pension de Famille

1 fr. 25 la ligne

Alimentation

Ventes et Achats d'immubles TERRAINS, PROPRIETES 1 ir. 50 la ligne

A v., échoppe et terrain, 4 m. tram St-Augustin, Daube, r. de la Source, Mérignac.Vis.8 à 11. Trayaux à Façon

1 tr. la ligne

Stoppeur retisseur, travail soi-gné. Cantou, 12, cours Tourny, Pricotage en to genres, rempie-tage bas Ménard, 27,r. Marsan

Perdus ou Trouves

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

XIV Le lendemain, Linette, se sentant très fatiguée, se leva tard, et elle était encore dans son cabinet de toilette lorsque la femme de chambre lui apporta le courrier. Peu nombreuses étaient les lettres; il y en avait trois seulement,

sée à elle. Pourquoi donc lui écri- et pourtant, mon amie, il faut que pleine d'indulgence; sur vos lèvres, au- aperçu que je vous aimais et que je ne Elle hésita avant d'ouvrir l'envelop- de vous a été pour moi.

émue, en commença la lecture. « Linette, ma chère Linette, Une de sa mère, lui apportant de me il est certain que je ne vous re- nuages tombent de grosses gouttes de bonnes nouvelles de son père, une car- verrai pas avant de longues années, pluie

» Je suis parti du Prieuré comme choisi un de ces jours-là pour vous tion si pure que j'avais pour vous vous m'aviez donnée. un malfaiteur, sans penser à vous re- | écrire. Elle venait de Guy; elle était adres- mercier de votre délicieuse hospitalité, vous sachiez ce que ce mois passé près | cun sourire moqueur ne paraîtra. Vous | devais plus vivre près de vous ?

chette... C'était mal ce que Guy fai-sait là... Il ent été sage de ne pas déca
de sa sauvagerie; il ouvrait son cœur, son âme tout entière à la petite sœur qu'il est des douleurs morales plus et vous avez voulu savoir pourquoi mettre dans un tiroir quelconque ou » Nous avons eu des heures exquide la brûler, tout simplement; mais Li- ses d'intimité, des causeries charmanlette était curieuse comme toutes les | tes dont j'emporte le souvenir, et lorsfemmes, et, pour s'excuser vis-à-vis que je serai loin, bien loin de tous d'elle-même d'une chose que sa cons- ceux que j'aime, je me souviendrai de te lettre.

pure, qui n'appartient qu'à vous, me offensée! dire: «Guy, mon ami, aujourd'hui » vous paraissez sombre; quel rêve » noir fait de vos yeux un morceau de » nuage?» » Linette, depuis que je vous ai quittée, mes yeux sont toujours ainsi, et » Quand vous recevrez cette lettre, je | même il arrive quelquefois, je n'ai pas

> » Petite sœur, il y a des jours où je | crée. n'ai plus du tout de courage, et j'ai » C'est ridicule, mais je vous devine | ment se fait-il qu'un jour je me sois ne songerez pas une minute que celui

qui se croyait très brave, parce qu'il souvenez-vous? avait reçu, depuis longtemps déjà, le

douleur physique! avant mon départ, une réponse à cet-» Deux lignes suffirent, mais dans

» Lorsque je suis arrivé chez vous, dans ce Prieuré où j'avais passé toutes mes vacances d'enfant, j'étais heureux de pouvoir ensin vous dire quelle admiration l'avais pour vous. » Depuis longtemps déjà je vous vénérais pour ce que vous aviez fait: pour le bonheur que vous donniez à

se soit tout à coup transformée ? Com-

»Le lendemain, je suis parti, croyais ne pas vous revoir, mais pourtant je désirais votre présence folle-

» Vos yeux, vos grands yeux se sont à moitié clos, votre bouche s'est contractée nerveusement, j'ai eu l'impression très nette que notre amitié se

moment de folie. » A présent, c'est fini, jamais plus je ne vous parlerai de ce passé; je m'en vais, je pars pour très longtemps. Quand je reviendrai, petite sœur, si je reviens jamais, je voudrais vous retrouver aussi fraternellement aimante

qu'autrefois.

ne peut fixer l'époque de son retour. » Linette, que votre jeunesse ne soit

» J'attends votre réponse, nous quittons Cherbourg dans trois jours; jus- I donc es-tu entré ? ie ne t'ai pas endouloureuses que n'importe quelle je m'en allais. Je ne sais si d'habitude qu'à la dernière minute, j'espérerai tendu, tu m'as fait presque peur. on vous résiste, mais moi, contre votre | cette lettre que je réclame de vous. Ne | - Par la porte, ma chérie, comme

> émue, la jeune femme appuya sa tête sur un coussin et ferma les yeux. Elle sé ton chagrin. avait besoin de se recueillir, et ce silence qui l'entourait était très favorable. Elle était triste, lasse physiquement et moralement, si lasse que tout mouvement lui semblait pénible. La lettre de Guy demandait une réponse; pardonnez, disait-il; certes, elle que tu ne t'en étais pas aperçue. Sur pardonnerait, n'était-elle pas un peu

Cette pensée fit frissonner Linette, son cœur se serra, et de ses veux clos

tait penché et ses lèvres avaient rencontré très facilement le cher visage. Saisie, toute désorientée, elle re-- Jacques! s'écria-t-elle, par ou

Du revers de la main, la jeune fem-- Mais non, dit-elle, je ne crois pas. - J'en suis certain, et même, si tu

veux, je pourrais te dire ce qui a cau-- Jacques! fit-elle, craintive. - Oh! c'est très simple; en m'approchant de la bergère, où tu étais, j'ai mis le pied sur une lettre, elle était tombée de tes genoux, et son contenu t'avait tellement préoccupés

Vivement Linette s'écria: - C'est une lette de.. Jacques l'interrompit :

- Je ne te le demande pas, ne dif - Pourtant ..

la suivrel

Par T. TRILBY

toutes pour elle. te postale de son amie Jeanne, écrite | je veux vous écrire tout ce que, l'au-A Fontainebleau pour lui rappeler sa | tre jour, je n'ai pas su vous dire. promesse, et une autre dont l'écriture

ler à Jacques, et cette pensée l'effrayait. | qu'un m'aimait, pensait à moi. Jacques, c'était son mari, son maître; » Vous étiez si prévenante, si douelle était son bien, sa chose, et on n'a-vait pas le droit de lui écrire en ca-j'ai toujours été ne se souvenait plus » Non! vous ne cheter cette lettre; il cût été sage de la | qui semblait si bien le comprendre. cience réprouvait, elle se dit que cette | ces causeries comme d'une chose loinlettre était peut-être des plus banales et | taine, mais si inoubliable qu'elle est qu'elle s'imaginait des histoires qui toujours présente. n'existaient pas. Alors, lentement, presque à regret, elle ouvrit l'enveloppe. Quatre pages d'une écriture serrée, toute petite, difficile à lire, tombérent à terre. Elle les ramassa, s'assit dans

une vieille bergère, puis, un peu serai bien près de mon départ, et, com- honte de vous l'avouer, que de ces

mon pauvre frère; à cause de tout cela vous deviez m'être doublement sa-

» Non! vous ne rirez pas! votre âme,

ces deux lignes envoyez-moi mon par-» Il me semble que j'entendrai tou-» Petite sœur, je vous ai gravement jours votre voix, cette voix claire, si

» Comment se fait-il que cette affec-

et vous avez voulu savoir pourquoi cause de mon brusque départ. » Linette, je n'oublierai jamais votre visage lorsque vous m'avez dit : « J'ai

» Linette, je vous en prie, oubliez ce

» Linette, il m'est très dur de partir sans vous revoir; mais le départ sera moins douloureux si j'emporte quel- deux larmes tombèrent. Un baiser les ques lignes de vous m'envoyant mon | recueillit. » J'ai fait cette vilaine découverte le pardon. Il me semble que vous ne pe: elle devinait que c'était une lettre | » J'ai eu l'illusion, pendant ces iours | qui vous écrit est un homme qui a matin où nous avons élé visiter les | pouvez refuser cette absolution à celui | son chemin. il avait trouvé la vieille

pas intransigeante, qu'elle comprenne, qu'elle pardonne et qu'elle plaigne. | poussa brusquement son mari.

La lecture achevée, les doigts de Linette s'ouvrirent lentement, et la lettre de Guy tomba sur le tapis. Très

responsable de ce qui était arrivé? Linette souffrait de faire souffrir, et elle pensait avec chagrin que Guy était malheureux ... Il allait partir pour long-» Dites-moi, écrivez-moi que vous me temps... longtemps... Quand reviengardez un peu de cette affection que drait-il ?... Reviendrait-il jamais ?...

Jacques était entré doucement; sur

dont peut-être il ne faudrait pas par- | qui m'ont semblé si courts, que quel- | fait plusieurs fois le tour du monde et | ruines. Dieu, qu'il faisait beau! Vous | qui part pour un si long voyage qu'il | bergère où Linette était assise. Il s'é-

"Linette! je souffre, je suis un pauvouloir, j'étais sans force; au bout de me laissez pas partir sans me l'envoyer. tout le monde, seulement tu voyageais, vre malheureux! j'implore de vous, peu d'instants, vous aviez deviné la "Petite sœur, pardonnez!..." tout le monde, seulement tu voyageais, peu d'instants, vous aviez deviné la "Petite sœur, pardonnez!..." un peu triste, Linette, car tu pleurais. me essuya ses yeux.

> ton visage, j'ai trouvé des larmes; la conclusion n'était pas difficile.

- Je ne veux rien savoir.